



THÉÂTRE
Grand vertige en vue au Rideau vert
Page E 3



CINÉMA
Douze Russes en colère
Page E 11

CULTURE

PHOTO: JACQUES GRENIER LE DEVOIR

DESIGN: TIFFET

La grande mue

Yann Perreau lance
Un serpent sous les fleurs

C'est l'album qu'on fait quand on a passé trente ans et qu'on a été voir le monde dans les yeux et qu'on s'y est vu tout nu, qu'on s'est délesté de son trop-plein d'ego et qu'on ne s'est jamais mieux trouvé que dans le terrain de jeu des autres. L'album de la maturité vivifiante, pour ne pas dire du salutaire changement de peau.

SYLVAIN CORMIER

Lundi, fin d'après-midi. Pendant qu'ils sont sortis pour la photo, je m'occupe. J'étaie tout ce que j'ai de Yann Perreau sur la table de conférence du grand loft inondé de soleil des Disques Bonsound (l'étiquette des Malajube, Breastfeeders et cie). Il y a 13, le deuxième Doc et les Chirugiens (où ai-je donc mis le premier disque du groupe dont Yann était le chanteur frisé et déchainé?), puis *Western romance*, le premier album solo, puis le deuxième, *Nucléaire*, puis le doublé CD/DVD *Perreau & La Lune - Live au Quat'Sous*, puis le troisième album studio, tout neuf. A part, je dépose *Perreau & La Plume*, le livre de «chansons, poésie et textes choisis», paru en 2007.

Quatorze ans de Yann Perreau sur la table. Manquent les contributions, nombreuses, à des collectifs. A commencer par l'hommage à Miron, *Douze hommes rapaillés*. D'autres hommages encore, à Jean-Claude Lauzon, Aznavour, j'en ou-

blie. L'intéressé en rajoute, une fois revenu de la session: «*Ça ne comprend pas tous les spectacles aux Francos, à Coup de cœur francophone, un peu partout, où j'ai chanté du Brel, du Félix, du Plume, etc. C'a été essentiel pour moi, ça m'a sorti de moi et ça m'a ramené à moi, toutes ces interprétations. J'en avais toujours fait — je chante. On m'a oublié de Desjardins sur mon premier album — mais, à force d'en faire, à force de me faire dire que les chansons des autres m'allaient comme si c'étaient les miennes, j'ai fini par comprendre quelque chose: que je pouvais autant être moi, peut-être plus encore, en allant voir ailleurs qu'en restant chez nous.*»

Miracle de la rencontre

On a mis le doigt dessus, là, dis-je à Yann. «*Oui, toute l'histoire du nouvel album est là.*» Vieille vérité, certes, mais pas évidente en ce monde où les auteurs-compositeurs sont presque tout le temps leurs propres interprètes: à savoir que Montand chantant Prévert, mettons, c'était totalement Montand parce que c'était totalement Prévert. Miracle de la rencontre. Miracle de l'ouverture à la création de l'autre.

«*J'ai toujours été un gars de collaboration, un gars de groupe, ça n'a pas disparu après Doc et les Chirugiens. Mais là, c'est un autre niveau. J'ai compris ça en travaillant avec Pol Pelletier, en faisant du théâtre, du cirque. C'est peut-être aussi d'avoir tellement voyagé [il a presque fait le tour du monde ces dernières années], c'est peut-être surtout l'expérience de l'Inde, mais j'ai l'impression d'avoir arrêté d'être tout le temps dans le miroir.*»

D'où l'apport plus que notable d'auteurs, après deux albums majoritairement signés Yann Perreau. Poètes, romanciers, des pas n'importe qui: Dominique Cornéliier, Sylvain Rivière, Michel X Côté. Et puis Dédé Traké, le rappeur de la fin des années 80, ressorti on ne sait d'où, offrant des textes puissamment évocateurs alors qu'il combat un cancer. «*A travers la plume des autres, c'est comme si la permission d'aller au fond de soi-même était plus grande. Ils vont plus loin, alors tu vas plus loin. Des fois j'ai retravaillé leurs textes de fond en comble, des fois juste un mot. C'est pas que je manquais de textes à moi, je manquais pas d'inspiration. Mais est-ce que je vais enlever L'Âge sur la mezzanine parce que c'est Camille [la chanteuse française] qui l'a écrit [et le chante avec lui]? Alors que c'est une chanson merveilleuse, qui dit sur elle et en même temps sur moi des choses que je n'aurais pas pu dire? Certainement pas.*»

La place d'autrui est aussi manifeste dans la réalisation, les arrangements, l'instrumentation. Le musicien à tout faire Alex McMahon y est au moins aussi présent que sur *Rose sang*, le formidable album de Catherine Major. Les coudées sont plus que franches: on a l'impression qu'Alex a fait son album en même temps que Yann le sien, chacun poussant l'autre au-delà de ses limites. Ça sonne Alex multiplié par Yann, et vice et versa. Il en résulte un disque enthousiasmant, exaltant, aventureux et palpable, le meilleur de Yann Perreau parce que nourri et enrichi du meilleur des autres. Un disque à la fois irrésistiblement dansant (dès le premier titre, *Le président danse autrement*), incroyablement intense

(*Le pays d'où je viens*), infiniment tendre (*Le Plus Beau Rêve*) et terriblement dur (*Le Bruit des bottes*), lucide à l'extrême et résolument trippatif, empruntant ici des cuivres à la Stax 1967, là du groove à la Motown, du folk délicat, du pop somptueux, tout ce qui peut servir. Et ça n'arrête jamais d'être du Yann Perreau.

On regarde les pochettes sur la table. «*Ça parle, hein?*», constate-t-il. Qu'y voit-on? Au temps de Doc, une illustration ancienne d'un bloc opératoire. Pour *Western romance*, Yann est en plan américain, de profil, la photo est un peu floue. Arrivé à *Nucléaire*, le plan est tellement rapproché que sa tête n'entre pas dans le carré de la pochette: les portions d'épaules sont dénudées. Le disque de l'affirmation de soi, comprend-on. Pour le CD-DVD du Quat'Sous, une certaine discrétion: le visage de Yann, format réduit, est éclairé par une source de lumière dans ses mains. Et puis, c'est frappant: pas de Yann nulle part sur la pochette d'*Un serpent sous les fleurs*. Bouquet un peu vénérable au recto, serpents entremêlés à l'intérieur, rien au verso. «*C'était mon idée. C'est pas que je sois tanné de me voir. Je suis là quand même, mais autrement.*» Belle symbolique. Disparaître à la vue pour exister plus intensément. «*J'ai moins besoin de me montrer. Si on veut me voir la face, faut aller sur mon site ou me voir en show.*»

Le Devoir

UN SERPENT SOUS LES FLEURS
Yann Perreau
Bonsound - Select

CULTURE

Macédoine cinématographique



ODILE TREMBLAY

Thessalonique — Du square Aristote-
lous, nombril urbain, face au rivage, on
voit le mont Olympe par temps clair.
Preuve que les dieux de l'Antiquité veillent sur
nous. Ou devraient le faire.

Me voici au Festival du documentaire de Thes-
salonique, en Macédoine grecque. Dans l'hiver
humide, les gens gardent un *cool* méditerranéen,
fument partout, s'assoient aux terrasses avec
leurs gros manteaux. C'est la grande ville por-
tuaire, avec de merveilleux vestiges des empires
successifs qui trônent au milieu d'édifices mo-
dernes d'une laideur infinie.

2324 ans d'histoire: Québec peut aller se rha-
biller. Thessalonique fut libérée par les Grecs de
l'Empire ottoman en 1912, après 500 ans sous le
joug turc. Ça laisse des bazars et des hammams,
des rancœurs ataviques incrustées. Istanbul est à
trois heures de train. On n'y va pas. On parle ci-

néma. On voit les films. On se promène en Grè-
ce. On se serre les coudes.

J'adore les petits festivals étrangers qui vous
gardent captifs, coupés des obligations de
Montréal, donc en perpétuelles rencontres
avec des créateurs et des journalistes des
quatre coins du monde. Ici, le public est cur-
ieux, avide, pose des questions.

L'autre jour, il y avait une table ronde sur les
formes alternatives d'information. Des journa-
listes, des blogueurs, des cinéastes défendaient
leur véhicule. N'empêche que chaque forme
d'expression possède ses atouts et ses failles.
Le journalisme traditionnel est encadré, mais
son véhicule reste un peu lourd. Les blogues
plus anarchistes peuvent dire n'importe quoi.
N'empêche qu'ils roulent en temps réel, et les
cellulaires volent des photos rapides des
guerres, des répressions, les jettent librement
à la face du monde.

Le documentaire se veut un genre plus noble.
Les cinéastes ont l'avantage de passer davantage
de temps sur un sujet que le simple reporter, ils
livrent des œuvres plus fouillées. Quoique là aus-
si... A travers le montage, les angles de vue, ces
réalisateurs transforment la réalité. Tous les mé-
dias sont subjectifs, donc complémentaires, sans
doute. Même si la réalité nous filera toujours
entre les doigts.



SOURCE RIDM

Antoine, de Laura Bari, primé aux dernières Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Chose certaine, dans les festivals de documen-
taires, le nombre de cinéastes des pays riches
qui vont croquer au sud la misère du Tiers-Mon-
de est énorme. On applaudit à cela: ces choses
doivent être montrées, dénoncées, et parfois un
film change le cours des choses, mais les pièges
du paternalisme, du voyeurisme, demeurent pré-
sents. J'ai vu ici des films comme *Crude* de
l'Américain Joe Berlinger, sur la cause célèbre
d'aborigènes de l'Amazonie empoisonnés par le
pétrole de Texaco. A la fin, un gros show améri-
cain récoltait des fonds et les aidait à survivre,
mais le contraste entre les deux mondes cho-
quait aussi. Sans ces regards en biais, des pans
entiers du monde resteraient pourtant à l'ombre.

Peut-être le documentaire, aussi multiforme
que la fiction, est-il trop considéré comme un
genre homogène. Certains valent avant tout par
leur sujet. D'autres nous éblouissent par des té-
moignages impossibles à capturer autrement
qu'en mode patience. Certains encore consti-
tuent des œuvres en soi, dotées d'une écriture ci-
nématographique, et relèvent davantage de la vi-
déo d'art. J'ai un faible pour ces films-là, hy-
brides, mêlant des éléments fictifs et réels, qui
nous entraînent de l'autre côté du miroir en pour-
suivant de fuyantes vérités démenties dès l'ima-
ge suivante. Comme *Antoine* de Laura Bari.

Il fallait un séjour à Thessalonique pour que
je voie enfin ce film, primé aux dernières Ren-
contres internationales du documentaire de
Montréal. Laura Bari est éclatée, volubile, éner-
gique. Une sorte de dynamo qui conspu la pri-
son du conformisme. Elle vient d'Argentine
mais habite Montréal depuis 20 ans. Spéciali-
sée dans l'enfance en difficulté, elle jongle avec
l'art, le jeu, la thérapie, l'éducation, dans les
écoles, dans ses cours au Cégep du Vieux-

Montréal. À la télé elle fut de l'aventure péda-
gogique de *Toc-toc-toc* et de *Cornemuse*.

Quant à son *Antoine*, il appartient à la caté-
gorie «pur joyeux bâtard»: trucages, jeux, énigmes,
sons étranges, venus d'un monde intérieur, inter-
views, rêves, moments de vie croqués. Poème
avant tout. Le film pose un regard d'œil de
mouche sur un petit Montréalais de six ans,
d'origine vietnamienne, aveugle.

Ce garçon, élevé de façon très rationnelle —
la cécité est dangereuse et réclame des règles
strictes de survie —, la cinéaste l'a fait plonger
en plein univers imaginaire. Alors, dans le film,
il fait semblant de conduire une auto, joue au
détective en pourchassant une mystérieuse ma-
dame Rousky dans une goutte d'eau, dans la
neige, dans des tuyaux municipaux, dans le
fleuve où sa tête le défie. Il se prend aussi pour
un animateur radio, joue avec des enfants
voyants, écrit et lit en braille. Tellement futuris-
te et surdoué, ce garçon, qu'on l'imagine doté
de radars pour compenser les carences de vi-
sion, à la façon des chauve-souris.

J'ai attrapé Laura après le film: «Viens, on va
parler!» Elle communique avec les enfants par in-
tuit. Après qu'elle eut rencontré Antoine com-
me éducatrice, le film s'est imposé dans sa pa-
robole. *Antoine* a été réalisé avec des bouts de
chandelles, l'appui des conseils des arts canadien
et québécois, une bourse aussi de la Société des
auteurs-compositeurs de langue française. Ajou-
tez le désintéressement de son équipe.

«Seule l'imagination peut sauver le monde», dit-
elle. On la croit. Laura est un oiseau libre. Son
prochain film portera forcément sur l'ivresse.
D'ailleurs, le vin grec nous grise un peu.

otremblay@ledevoir.com

SEREREZ-VOUS
PARMI CEUX QUI NE
L'AURONT JAMAIS VU?

30 ans
21 mars 1979 - 21 mars 2009
BROUÉ

www.broue.ca

Avec Michel Côté, Marcel Gauthier, Marc Messier
Une comédie de Claude Meunier, Jean-Pierre Plante, Francine Ruel, Louis Saïs,
Michel Côté, Marcel Gauthier, Marc Messier

4 500 NOUVEAUX BILLETS
EN VENTE LUNDI À MIDI

THÉÂTRE ST-DENIS - Achats téléphoniques 514 790-1111 ou 1 866 908-9090 - www.ticketpro.ca - Groupe 514 527-3644

Une production de Sibyllines

WOYZPEK
de Georg Büchner

SIBYLLINES
LABORATOIRE DE CRÉATION

Mise en scène // Brigitte HAENTJENS
Avec Marc BÉLAND et Paul AHMARANI, Catherine ALLARD
Pierre-Antoine LASNIER, Raoul FORTIER-MERCIER ou Victor CROTEAU
Gaëtan NADEAU, Sébastien RICARD Éveline ROMPRE, Paul SAVOIE
Les complices // Colette DEQUIN, Mélanie DUMONT, Anick LA BISSONNIÈRE
YSO, Claude COURNOYER, Alexander MACSWEEN, Angelo BARSETTI
Catherine LA FRIÈRE et Jean-François LANDRY

USINE ©
DU 17 MARS AU 4 AVRIL 2009
BILLETTERIE 514 521 4493

Le Théâtre de La Manufacture présente du 24 février au 28 mars '09

Dernière semaine

LES POINTS TOURNANTS
un road movie sans entracte

de Stephen Greenhorn dans une traduction de Olivier Choinière mise en scène Philippe Lambert
avec Christine Beaulieu ▶ Philippe Cousineau ▶ Maxime Denommée ▶ Steve Laplante
Dominique Quesnel ▶ David Savard ▶ Guy Vaillancourt

SUPPLÉMENTAIRES : Les samedis 21 et 28 mars à 15h00

514 790 1245 ou 1 800 361 4395
LA LICORNE RÉSEAU ADMISSION

On pourrait passer notre temps à écrire qu'ils ont réussi à créer un univers contemporain qui nous interpelle, mais on perdrait notre temps à éviter de dire comment Les Points tournants réussit d'abord à côtoyer le sublime. -ICI

(...) des interprètes gonflés à bloc et une mise en scène enlevée (...). Nul besoin de préciser qu'en compagnie de tels acteurs on ne s'ennuie guère. (...) Équipée nerveusement construite, Les Points tournants s'avère par surcroît un portrait de génération attachant. -Le Devoir

Pour parcourir autant de kilomètres sur une route ponctuée de quelque 20 étapes (...), il fallait être inventif et se mettre totalement au service de ce texte un peu fou, drôle et désordonné, au propos simple, mais important. (...) Défi que Philippe Lambert a habilement relevé en signant la mise en scène. -radio-canada.ca

Agroable et rafraîchissant, Les Points tournants est un spectacle qui se prend aussi bien qu'une soirée entre amis dans un pub. -La Presse

CULTURE

THÉÂTRE

Grands vertiges en vue

Le Rideau vert réunit une équipe de rêve autour d'une pièce aussi abrasive et pertinente qu'à sa création en 1970: *L'Effet des rayons gamma sur les vieux garçons*

MICHEL BÉLAIR

Quand même, il faut avouer que ce métier a du bon... Voilà que je me suis retrouvé, en fin d'avant-midi mardi, fin seul avec Sylvie Drapeau, Emilie Bibeau et Catherine de Léan. Comme ça. Trois comédiennes remarquables, brûlantes d'intensité, trois femmes séduisantes en pleine possession de leurs moyens avec moi dans la salle de répétition du Rideau vert, rue Gilford...

Ce n'était évidemment pas pour parler de la couleur de mes yeux ou des leurs, mais bien plutôt pour nous pencher ensemble sur une pièce terrible, dure: *L'Effet des rayons gamma sur les vieux garçons* de Paul Zindel, qui prend l'affiche, rue Saint-Denis, dans la remarquable traduction-adaptation de Michel Tremblay et la mise en scène de René Richard Cyr.

Propositions

Elles jouent là — avec Geneviève Schmidt et Monique Joly qui complètent la distribution — les trois rôles clés de cette comédie dramatique qui valut un Pulitzer à son auteur: une mère entourée de ses deux filles, qui sont comme les deux pôles de sa vie de misère et d'humiliation. En 1970, à la création au Quat'Sous, André Brassard dirigeait Denise Pelletier qui jouait la terrible exaltée de mère, entourée de Frédérique Collin et de Rita Lafontaine; j'ai encore des frissons quand je pense à certaines scènes...

Mais retournons plutôt avec les dames.

Sylvie Drapeau amorce la conversation et nous voilà, bientôt, parlant de l'effarante quantité de travail en amont de la première d'un spectacle. Avec autant d'élan que de passion dans la voix, elle raconte ces heures à se mettre dans la peau d'un personnage en se mettant son texte en bouche. Même si chaque metteur en scène travaille de façon différente, ce n'est la plupart du temps qu'au bout de ce travail en solitaire de «construction inconsciente du personnage» que l'on arrive à la première séance de travail avec les autres artisans du spectacle.

C'est du moins ce qui s'est passé ici alors que, chacune de leur côté, les trois comédiennes se sont pointées aux premières

répétitions avec des «propositions de personnage», comme le leur avait demandé René Richard Cyr... Et là, c'est la première pluie d'éloges. Toutes trois tour à tour, elles décrivent un RRC «hyper préparé», «organisé», «allumé», «passionné». Même plongé dans des projets parallèles au théâtre — opéra, comédie musicale, télévision, cinéma, cirque même, comme ça en passant —, RRC serait un homme qui «s'investit complètement dans ce qu'il fait», qui «se fie à son instinct» et qui est «toujours là de façon stimulante, complètement présent». Elles louent sa «capacité de concentration», son «prodigieux sens de l'observation»... Chaque fois, le compliment est senti.

Bon. On reprend. Avec René Richard Cyr donc, dans un climat de «confiance infinie», elles ont affiné ces trois personnages complexes. Béatrice, la mère interprétée par Sylvie Drapeau, jongle avec la folie en oscillant, parfois de façon si insupportablement stridente, d'un extrême à l'autre. Ses filles, Rita (Emilie Bibeau) et Mathilde (de Léan), vivent aussi dans l'excès, chacune «un cas», un monstre d'humanité mal vécue pour quelque raison que ce soit.

Ces femmes «cassées», «brisées» doivent toutes trois survivre dans un monde dur, pauvre, sans pitié, qui leur en veut. Et chacune s'en tire à sa façon comme elle peut, plus ou moins, presque sans outil; malgré les rêves brisés, malgré l'insupportable misère ordinaire qui semble sans cesse sans issue...

E periculo sporgersi...

Sauf que, à l'image même de ce qui s'est passé dans la vraie vie vraie de Paul Zindel, Mathilde s'en tirera beaucoup mieux que les deux autres.

Sous ses airs de demeurée, comme disent Béatrice et Rita, se cache une crack de biologie... comme Zindel l'était et qui raconte ici un peu du quartier new-yorkais de son enfance, une fois lancé dans sa deuxième carrière d'écrivain. C'est elle, Mathilde, qui étudie l'effet des rayons gamma sur la croissance des végétaux — dont les «vieux garçons» du titre; on peut même penser que, comme l'auteur encore, elle pourrait s'en sortir pour raconter aussi l'histoire...

Tout autant Catherine de Léan que ses deux complices parlent tour à tour de cette Mathilde qu'elle incarne et qui réussit à se construire une carapace pour contrer l'anxiété qui est le lot quotidien des deux femmes qui l'entourent. Mathilde qui est «la poche d'air» du spectacle, souligne Sylvie Drapeau. «C'est elle qui nous permet de respirer encore parce qu'il émane d'elle un peu d'espoir, de lumière au bout du tunnel...» Mathilde à laquelle les comédiennes recommandent aux spectateurs de s'identifier parce qu'elle est la «résilience incarnée»: «Le plancher des vaches, le solide, l'ancre entre deux tornades hystériques.»

Pourtant, dans ce «mouroir» que Béatrice a dû installer chez elle pour faire vivre sa famille, tout n'est pas noir ou blanc. Zindel tout comme Tremblay ensuite dans son adaptation ont su rendre dans des mots concrets ce mélange d'intense intimité, de cruauté et de douceur qui caractérise les quartiers populaires de leur enfance à tous deux. La langue de *L'Effet des rayons gamma*... est irrésistible. On rira beaucoup ici. Souvent jaune. Ou gris. Ce sera parfois d'un cynisme indicible, froid, dur, presque insupportable de vérité, mais on rira beaucoup, oui. Comme lorsqu'on fait face au vertige avant qu'il ne vire à l'horreur...

«Béatrice est une cousine de Thérèse», dit je ne sais plus trop qui dans le courant de la discussion. Et Tremblay, en immense créateur qu'il est, a su s'approprier le texte de Zindel et le rendre dans une langue qui est celle de son propre répertoire. Tellement en fait que vous aurez probablement l'impression de plonger dans un «vieux-nouveau» Michel Tremblay que vous ne connaissiez pas.

Mais attention: il peut être périlleux de se pencher à la fenêtre...

Le Devoir

L'EFFET DES RAYONS GAMMA SUR LES VIEUX GARÇONS

Texte de Paul Zindel traduit par Michel Tremblay et mis en scène par René Richard Cyr. Une production du Théâtre du Rideau vert à l'affiche du 24 mars au 18 avril.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Sylvie Drapeau, Emilie Bibeau et Catherine de Léan, trois des comédiennes de *L'Effet des rayons gamma sur les vieux garçons*, dans le décor de la nouvelle production de la pièce de Paul Zindel au Théâtre du Rideau vert.

jeu130
Revue de théâtre

Animaux en scène

LANCÉMENT :
LE JEUDI 26 MARS 2009
À 17 H
aux Écuries, lieu de création
et de diffusion en théâtre
7285, rue Chabot
Montréal (métro Fabre)

Animaux en scène

- Éthique animale dans l'art contemporain
- Théâtre équestre
- Bestiaire du théâtre pour enfants
- Figure chevaline chez Wim Vandekeybus et Maron Oligny
- Personnages d'animaux dans la dramaturgie québécoise
- Pratiques du Théâtre du Lierre, de Rodrigo Garcia et du Théâtre du Sous-marin jaune
- Entretien avec Francine Alepin et Jean-François Casabonne

Aussi

- Carte blanche à Gregory Hlady
- Naissance du Théâtre Populaire du Québec
- Prix Europe 2008
- Carrefour international de théâtre de Québec 2008
- Transity : collaboration italo-québécoise à ManiganSes
- Festival international de Théâtre Action 2008

jeu130 184 P., 120 PHOTOS, 16 \$

En vente dès le 27 mars dans les Maisons de la presse, en librairie et à nos bureaux

Abonnement 1 an, 4 numéros : 47,41 \$ (t.i.)
Renseignements :
514-875-2549 www.revuejeu.org

ESPACE GO

2008/2009
L'ART DE LA DIFFÉRENCE

LES PIEDS DES ANGES

DU 31 MARS AU 25 AVRIL 2009

ET ENRICA BOUCHER + MIREILLE DEYGLUN + DIANE LAVALLÉE +
HUBERT PROULX + ANDRÉ ROBITAILLE + ISABELLE ROY +
MANI SOLEYMANLOU + ERWIN WECHÉ

COORDONNÉES À LA MISE EN SCÈNE ET AU DÉCOR: SUZELIANE CYR / DÉCOR: SANDRINE TRAMPIERES / COSTUMES: MARIEE BERNIERE

LIVRES: CAROLINE ROSS / MUSIQUE: SIMON CARPENTIER / MAQUILLAGE: YVES LABELLE

MAQUILLAGE: JACQUES-LE PELLETIER / COIFFURE: MATTHEW TESSIER

THÉÂTRE ESPACE GO

4001, BOUL. SAINT-JEAN/AVENUE MONTRÉAL S14 848-8090 ESPACEGO.COM | ADMISSION: S14 790-1248 ADMISSION.COM

Québec 511 | Montréal 511 | Hydro Québec | Transyt

SUPPLÉMENTAIRES
7 ET 8 AVRIL
TNM.QC.CA // 514.866.8668

« Une distribution top niveau. Une production exceptionnelle. »
—R.C. On fait tous du show business

« Immense Gauvreau... Immense François Papineau...
Une grande soirée de théâtre. » —R.C. Je l'ai vu à la radio

« ... des scènes d'une beauté et d'une force exceptionnelles. » —La Presse

« Pintal relève le défi » —Le Devoir

LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE

DE CLAUDE GAUVREAU
MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

ÉRIC BERNIER + CÉLINE BONNIER + FRANCIS DUCHARME + DIDIER LUCIEN +
PASCALE MONTPETIT + SYLVIE MOREAU + FRANÇOIS PAPINEAU

[À L'AFFICHE!]

M 514 875 2549

GROS-CALIN

D'après ROMAIN GARY
Avec PASCAL CONTAMINE
24 MARS au 4 AVRIL 20h - 5 AVRIL 14h & 20h
Théâtre MAIN LINE 3997 Boul. St-Laurent
514-235 7565 www.ciraam.info

CULTURE

MÉDIAS

Hallucinant Arctique

Découverte se penche sur le sort de l'«ancien» continent glacé

PAUL CAUCHON

Il y a quelques années, on estimait que l'Arctique deviendrait une mer libre de glaces en 2100. De nouvelles estimations croient que cela pourrait survenir... en 2012.

À lui seul, ce chiffre illustre à quelle vitesse se produisent actuellement les changements dans l'Arctique.

Découverte à Radio-Canada entreprend demain soir la diffusion d'une série de trois émissions sur les mutations spectaculaires de l'Arctique, produite avec *The Nature of Things* à CBC.

Ouvrons une parenthèse: au moment où plusieurs s'interrogent sur le rôle de Radio-Canada/CBC, qui traverse une crise financière et qui est souvent critiqué par le gouvernement conservateur lui-même, cette série, vraiment excellente, démontre mieux que bien des discours la pertinence du diffuseur public.

L'Arctique en pleine mutation trace un portrait global de cette région du monde en dégageant les enjeux environnementaux, scientifiques, politiques, économiques et humains.

La première émission, diffusée ce soir, mesure les changements survenus ces dernières années dans l'Arctique: les températures augmentent deux fois plus vite qu'ailleurs sur la planète, et toute la banquise est en train de se désagréger.

Ces changements provoquent une véritable course au trésor. Car avec la fonte des glaces, on a maintenant accès à de formidables ressources

minières, qui font saliver les grandes entreprises.

Au nord de l'île de Baffin, par exemple, un énorme gisement de fer pourrait produire

Sans parler des hydrates de méthane, une forme insolite de gaz naturel qu'on ne sait pas encore comment extraire, mais qui pourrait devenir un jour aussi important que les sables bitumineux.

L'exploitation de ces richesses menace l'environnement et le mode de vie traditionnel des Inuits, mais peut aussi apporter la richesse à ces mêmes communautés, ravagées par le chômage.

Mais à qui appartiennent ces richesses? C'est l'autre grand enjeu. Tous les pays nordiques, le Canada, les États-Unis, la Russie, la Norvège et le Danemark (Groenland) en revendiquent une partie. La Russie, elle, revendique la moitié de l'Arctique!

L'émission démontre bien comment ce sont les scientifiques qui mènent actuellement la bataille de la souveraineté. Ils sont engagés dans une recherche géologique intense sur les plateaux continentaux enfouis sous l'océan pour pouvoir prouver que leur pays respectif se prolonge au-delà de son territoire actuel. Et dans ce grand jeu, il semble que les prétentions scientifiques canadiennes soient de plus en plus fondées.

Le Devoir

DÉCOUVERTE

L'Arctique en pleine mutation, Radio-Canada, début dimanche 22 mars à 18h30.



AISLINN LEGGETT

Résolument tournée vers l'avenir, la gigue d'aujourd'hui ne renie pas pour autant ses racines bien ancrées dans le passé.

DANSE

La gigue sort de ses pompes

Tangente accueille la troisième Biennale de gigue contemporaine

ISABELLE PARÉ

Il y a gigue et gigue. À Tangente, la gigue sort littéralement de ses pompes usées et dépoussières le genre en s'éclatant sous mille formes, mêlant podorythmie, danse contemporaine et explorations percussives.

Avec la tenue de la troisième Biennale de gigue contemporaine, Tangente est en passe de consacrer la renaissance de cet art percussif qu'on croyait relégué au folklore. Résolument tournée vers l'avenir, la gigue d'aujourd'hui se décline dès le 26 mars sur tous les tons, même si elle ne renie pas pour autant ses racines bien ancrées dans le passé, affirme Lük Fleury, instigateur de ce nouveau mouvement et de la Biennale de gigue contemporaine.

«Les gens connaissent les soirées du Plateau et la musique traditionnelle qui s'est réinventée ces dernières années. C'est comme une suite logique à tout cela. Nous aussi nous voulons défoncer des portes et réinventer la gigue!», affirme-t-il.

Après deux biennales et plusieurs spectacles présentés grâce à l'appui indéfectible de Tangente depuis dix ans, le retour

de la gigue nouveau genre est chose faite. Oubliez violons, ruine-babines et accordéons: taper du pied prend plus d'un visage aujourd'hui, dix ans après que Lük Fleury eut présenté *Le Chœur des silences*, une œuvre théâtrale couronnée d'un masque en 1998, où les acteurs se répondaient à coups de répliques dansées et parlées.

Si la biennale s'annonce comme un florilège de styles plus différents les uns que les autres, c'est que la gigue est avant tout l'expression d'une collectivité, soutient Fleury. «La gigue a évolué à travers les siècles de façon communautaire. Pour moi, la gigue ce n'est pas le travail d'un artiste, mais de toute une communauté. On reste donc en filiation avec ce qui fut d'abord le langage d'un peuple. Avec la biennale, c'est tous ensemble qu'on fait avancer ce mouvement, même si les genres sont tous différents», soutient Fleury, qui danse depuis près de 25 ans avec Les Eclusiers de Lachine.

Malgré l'insatiable travail d'exploration qu'il poursuit, Fleury ne lève pas le nez sur la gigue traditionnelle, cette danse arrivée en Amérique avec le flot d'immigrants irlandais débarqués au mi-

lieu du XIX^e siècle. Valse clog pour les Anglais, grande gigue simple pour les Français, les danses percussives ont rapidement envahi les fêtes populaires du Québec avant d'être reléguées aux oubliettes il y a quelques décennies. Le succès international remporté par la troupe Riverdance depuis 1995 a toutefois ramené la gigue à l'avant-scène et a insufflé le goût à plusieurs de revisiter ces pas festifs.

À l'occasion de cette 3^e Biennale, présentée sur deux fins de semaine, on pourra notamment goûter à la fougue de Jean-Philippe Lortie dans *Fanfare*, une gigue version urbaine qui fusionne danse contemporaine et pas martelés à coups d'espadrilles Converse. «C'est une proposition plus visuelle que rythmique qui explore les mouvements du haut du corps», soutient Lük Fleury. Le programme du premier week-end (26 au 29 mars) sera nettement tourné vers la liberté chorégraphique et l'éclatement de la gigue traditionnelle.

Le deuxième week-end (2 au 5 avril) s'annonce plus marqué par l'exploration du rythme, de la musicalité et des textures, notamment avec *Pulsar*, créée par Luca Palladino, une œuvre qui décortique le son grâce au sonotron, un instrument qui permet de multiplier et de modifier le son créé par les tapements de

pied. Dans la même veine, l'ex-membre de la Bottine souriante Sandy Silva présentera *Do I Know you?*, une œuvre de 45 minutes qui fait non seulement appel au travail des pieds, mais aussi à la percussion des mains sur le corps (*body clapping*) et sur les murs, pour une expérience percussive totale amplifiée par micro. Le programme s'ouvrira avec *Sax Adict*, une chorégraphie originale où seuls les pieds des interprètes seront visibles.

Trois événements spéciaux compléteront cette troisième biennale, dont la projection de *Réto*, une docu-fiction fantaisiste de Nancy Gloutnez et Philippe Meunier qui rend compte de l'effervescence de la gigue à Montréal, et *Gigues et Croissants*, une table ronde sur la gigue contemporaine qui réunira un historien et des artistes de la biennale à Tangente le dimanche 5 avril, à 11h30. Ceux qui veulent vraiment prendre leur pied iront à *Improfolklo*, un match d'improvisation déliant pour gigueurs et musiciens qui se tiendra au Café campus à 19h.

Le Devoir

3^e BIENNALE DE GIGUE CONTEMPORAINE

Du 26 au 29 mars, puis du 2 au 5 avril
Agora de la danse

LE THÉÂTRE DE L'OPUS

Réveillez-vous et chantez!

9703 8249-3100

« Avec de fabuleux comédiens, entre autres l'excellent Albert Millaire. »
- C'est bien meilleur le matin

« Un enchantement de 90 minutes »
- 7 jours.ca

« À voir au Prospero »
- Pourquoi pas dimanche

Jusqu'au 28 mars 2009
mardi / jeudi / vendredi / samedi : 20h • mercredi : 19h

Billetterie : 514-526-6582 / 514-522-9393
Admission : 514-790-1245

ON JOUE AU PROSPERO

UNE PIÈCE DE FANNY BRITT
MISE EN SCÈNE DE GEOFFREY GAQUÈRE

HOTEL PACIFIQUE

Complet les 24-25 et 26 mars

AVEC
BENOÎT DAGENAIS
MONIQUE SPAZIANI
PATRICK HIVON
JOHANNE HABERLIN
FRANÇOIS BERNIER
MADELEINE PÉLOUIN

CONCEPTEURS
JONAS VEROFF BOUCHARD
THOMAS GODEFROID
PHILIPPE BRAULT
CATHERINE GAUTHIER
ANNIE LALANDE

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DEBOUT
DU 10 AU 28 MARS 2009

À LA SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
3900, RUE SAINT-DENIS, MÉTRO SHERBROOKE

RÉSERVATIONS: 514 282-3900
HTTP://WWW.THEATREDAUJOURD'HUI.QC.CA/HOTELPACIFIQUE

DEBOUT

JE NE PENSAIS PAS QUE CE SERAIT SUCRÉ

Mise en scène de Patrick Quintal
Distribution: Lysanne Gallant, Benoît Lagrandeur, Guylaine Rivard, Marianne Roy
Coproduit par: LA RUBRIQUE
www.theatrerubrique.com

Texte de Catherine Cyr

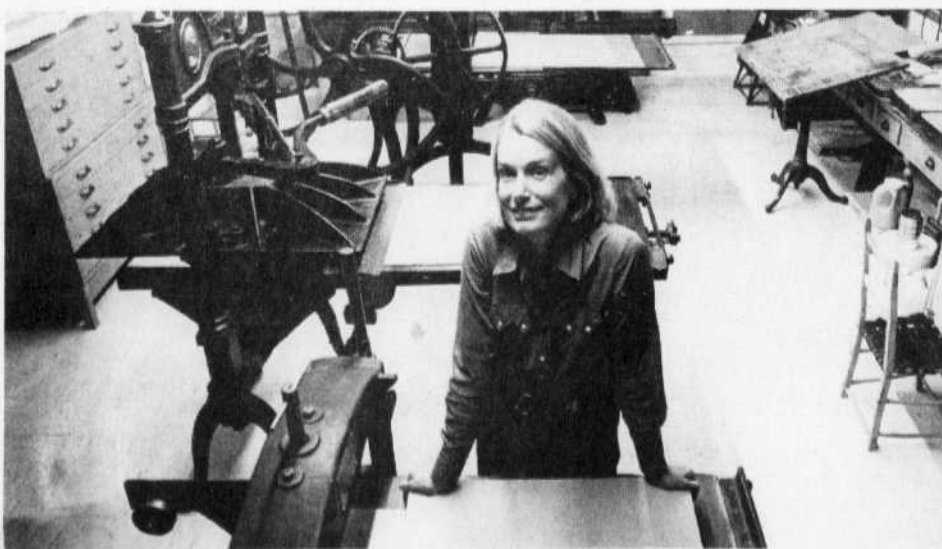
Scénographie: Serge Lapiere - Costumes: Hélène Soucy
Musique Originale: Jacques Jobin - Lumière: Alexandre Nadeau
Conception Vidéo: Anh Minh Truong

Du 31 mars au 18 avril 2009
Du mardi au samedi à 20h, sauf le mercredi à 19h

ON JOUE AU [PROSPERO]! (1371, rue Ontario Est)

Réseau Admission: 514.790.1245
Billetterie Prospero: 514.526.6582
Information: 819.565.5536

Hydro Québec, Saguenay, Québec, Conseil des Arts du Canada, Sherbrooke



Le goût de l'encre

Rétrospective
MONIQUE CHARBONNEAU
Estampes, gouaches, peintures et fusains

Du 24 février au 16 août 2009
Grande Bibliothèque

Entrée libre

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)

En complément de l'exposition

Le catalogue de l'exposition, édité par BANQ et par les Presses de l'Université Laval, est en vente à la Boutique de la Grande Bibliothèque ainsi qu'en librairie.

Des visites commentées de l'exposition auront lieu le 5 mars et le 10 juin 2009 à 19 h (réservation au comptoir d'accueil de la Grande Bibliothèque).

Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est, Montréal
514-393-1100
Autobus : 30, 15 et 125

www.banq.qc.ca
514 873-1100
ou 1 800 363-9028

Bibliothèque et Archives nationales

Québec

CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

Un inédit de Chostakovitch est redécouvert

CHRISTOPHE HUSS

De larges fragments d'un opéra satirique, *Orango*, que Chostakovitch composait en 1932, projet dont personne, ou presque, n'avait connaissance, ont été retrouvés à Moscou. Le musicologue anglais Gerard McBurney est en train de constituer une partition exécutable de cette fable.

On frémit en pensant que Chostakovitch aurait pu faire aboutir le projet *Orango*. Que serait-il advenu de lui pendant les fameuses purges stalinienne de 1937? Le monde aurait sans doute perdu prématurément l'un des compositeurs majeurs du XX^e siècle...

Car le sujet du projet *Orango*, opéra satirique sous forme de fable futuriste, entamé en 1932, c'est du vitriol concentré.

Un singe à la tête de l'État

Le livret avait été conçu par l'écrivain Alexei Tolstoï et le journaliste Alexander Starchakov. Alexei Tolstoï (1883-1945), surnommé le comte rouge, est un écrivain connu pour ses ouvrages de science-fiction. Antibolchevique, réfugié en Allemagne puis en France, il retourna dans son pays en 1923 et se

convertit au stalinisme, devenant même député. Alexander Starchakov (1892-1938) est un journaliste, critique littéraire, victime, lui, des purges.

Voici l'histoire. *Orango* est un «biomorphe», produit le plus avancé de la science soviétique, mi-homme mi-singe (d'où son nom). Dans l'acte 1, celui qui fait l'objet des partitions retrouvées, *Orango* est exhibé, provoquant l'éblouissement du peuple soviétique et la stupéfaction des Occidentaux. Malgré sa conception récente, *Orango* est déjà, au sein de la société, un journaliste influent et un orateur de premier ordre, même si ses discours sont parfois interrompus de cris primaires.

L'archiviste Olga Digonskaïa, qui a découvert les fragments dans les archives Chostakovitch en 2006, a retrouvé plus récemment dans les archives de la famille Tolstoï le livret complet de ce pamphlet politique. O vertige: le projet était un opéra en trois actes, dans lequel *Orango* finissait par devenir secrétaire général du Parti communiste! On peut légitimement imaginer que Chostakovitch, contrairement à Starchakov, l'a échappé belle. Car l'heure et le lieu n'étaient pas vraiment aux pamphlets politiques...



Dimitri Chostakovitch en conversation avec sa femme lors d'un séjour à Berlin au mois de mai 1972

On a, depuis une vingtaine d'années, grâce par exemple aux carnets de Lyubov Shaporina, la femme du compositeur Yuri Shaporin, un regard plus lucide sur ce qu'on pourrait appeler la «dissidence artistique en filigrane» de Chosta-

kovitch, par exemple dans sa 5^e Symphonie (1937). L'abandon de ce projet à haut risque, selon Olga Digonskaïa, a été justifié par le fait que le biologiste généticien, objet des sarcasmes des auteurs, avait été arrêté. *Orango* devenait «sans objet» et la commission du Théâtre du Bolchoï, passée en 1931, fut annulée.

Chostakovitch et les années 30

Les années 30 sont une période fertile dans la carrière de Chostakovitch. Il compose depuis 1931 son opéra *Lady Macbeth du district de Mtsensk*,

contemporain de sa 4^e Symphonie. En ce début des années 30, Chostakovitch est impatient de s'adonner à la composition d'un nouveau projet scénique après le succès de son premier opéra, *Le Nez* (1928-29). *Orango* s'inscrivait bien dans la veine satirique du *Nez*. Cette époque est aussi celle de musiques pour le cinéma et le théâtre et celle du ballet *Le Boulon*.

La redécouverte d'*Orango* est inattendue, car la littérature n'avait jusqu'ici fait état que de rumeurs à propos d'intentions entourant un tel projet. Or la découverte d'Olga Digonskaïa est celle d'une partition non or-

chestrée (la musique est notée au piano) du premier acte dans son intégralité.

La nouveauté est donc d'apprendre qu'il s'agissait bien plus que d'un projet théorique: une composition largement entamée avant d'être abandonnée. On se doute aussi que Chostakovitch n'était pas prêt, après avoir essuyé les foudres du régime après la création de *Lady Macbeth du district de Mtsensk*, à ressortir *Orango* des cartons, ou à montrer qu'il avait travaillé avec ardeur à un tel sujet...

D'après nos informations, une partie de la musique d'*Orango* se retrouverait dans d'autres œuvres de la même période, avec une parenté de l'ouverture avec celle du *Boulon* et des thèmes en commun avec la musique de scène de *Hamlet*. Par contre, la partition redécouverte posséderait une vraie originalité dans les scènes de foule — notamment une scène de conférence de presse — et dans tout le traitement musical associé au simiesque héros. Chostakovitch avait inscrit le mot «pamphlet» sur sa première page, terme qu'il a sans doute assorti d'une musique sardonique et mordante, avec tout le sens de l'absurde dont il savait faire preuve à l'époque.

Ce premier acte d'*Orango* contiendrait 45 minutes de musique. Gerard McBurney pense achever l'orchestration au milieu de l'année 2009. La date d'une éventuelle première présentation n'est pas encore définie. McBurney étant conseiller artistique de l'Orchestre symphonique de Chicago, peut-être une partition pamphlétaire de Chostakovitch sera-t-elle créée *post mortem*... aux États-Unis!

Le Devoir

quatuor molinari

Autour de la classe de d'Olivier Messiaen
Invités : Louise Bessette, pianiste
Jean Boivin, musicologue

André Boucourechliev : Miroir 2
Iannis Xenakis : Akea
Gilles Tremblay : Croissant
Olivier Messiaen : Pièce pour piano et quatuor à cordes

Dialogues à la Chapelle
Samedi 21 mars 2009, 14 heures (entrée libre)
Concert Vingtième et plus
Vendredi 27 mars 2009, 20 heures
Billets à l'entrée 25 \$ (20 \$ aînés, 10 \$ étudiants)

Informations : 514-527-5515
www.quatuormolinari.qc.ca

Chapelle historique du Bon Pasteur
100, rue Sherbrooke Est, Montréal

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

Bartók et Dvořák

Yannick Nézet-Séguin / chef
Hong Xu / pianiste
Lauréat, Concours international de piano Honens 2006

Joseph Haydn
Symphonie n° 94, « Surprise »

Béla Bartók
Concerto pour piano n° 3

Œuvre canadienne
Éric Champagne
Il était beau comme Rimbaud

Anton Dvořák
Symphonie n° 7

Lundi 6 avril 2009, 19 h 30
Théâtre Maisonneuve
Conférence préconcert gratuite à 18 h 30

L'OM remercie pour leur appui

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des arts de Montréal
Canada Council for the Arts
Conseil des Arts du Canada

514.598.0870
orchestremetropolitain.com

Imprimeur officiel
Paragraphe

Hôtel officiel
SOFITEL

LE DEVOIR

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 800 842 2112

FONDATION ARTE MUSICA

HAYDN
2009

L'intégrale des quatuors à cordes de Haydn en concert!
18 → 22 mars

Samedi à 16 h, 19 h et 21 h – Dimanche à 14 h, 16 h et 19 h

Billets en vente à la porte : 25 \$ / 15 \$ aînés / 10 \$ étudiants
50 % de rabais à l'achat d'un billet d'un autre concert d'une même journée

Salle Pollack – 555, rue Sherbrooke Ouest – 514-398-4547

mbam.qc.ca/haydn2009

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
McGill
Schulich School of Music
École de musique Schulich

ANGÈLE DUBEAU ET LA PIETÀ
Récitant Albert Millaire
GARGANTUA ET AUTRES PLAISIRS

ANALEKTA

ANGÈLE DUBEAU ET LA PIETÀ
Gargantua
et autres plaisirs
DE JEAN FRANÇOIS

RÉCITANT ALBERT MILLAIRE

EN VENTE MAINTENANT

Canada
SODEC
RENAUD-BRAY
analekta.com

CULTURE

JAZZ

La fête de Chicago

La réincarnation de Dreyfus Jazz se traduit par l'apparition, et non la réapparition, d'un album jamais distribué jusqu'alors de ce côté-ci de l'Atlantique...

SERGE TRUFFAUT

C'est la fête. Y a de la joie, de la sensualité, de la rigolade et même un ou deux soupçons d'agacement. Voilà: la réincarnation de Dreyfus Jazz, dont on a décliné la semaine dernière les avantages notamment pécuniaires, s'est traduite par l'apparition, et non la réapparition, d'un album jamais distribué jusqu'alors de ce côté-ci de l'Atlantique. De qui s'agit-il? The Art Ensemble of Chicago.

Intitulée *Coming Home Jamaica*, cette production, c'est la bande de Chicago moins un. Oui, oui, c'est Lester Bowie, le trompettiste gracieux et virulent, Roscoe Mitchell, le saxophoniste démultiplié, l'archéologue des flûtes indiennes et le plombier des sonorités extraites des coquillages africains, Malachi Favors, le contrebassiste qui lie les aventures de ses complices et le percussionniste paresseux, et enfin Famadou Don Moye, le batteur qui passe des timbales aux congas, des bongos aux tambourins, des clochettes au bendir. Le moins un?

Le moins un est en fait un homme qui s'appelle Joseph Jarman. Lors que les camarades de Chicago ont amorcé ce retour en Jamaïque, Jarman se demandait son temps, tout son temps, à l'étude du zen et de l'aïkido. Disons qu'il a tellement analysé ces traits asiatiques qu'il est aujourd'hui prêtre machin-choi et ceinture noire de «l'aïl-qui-d'eau».

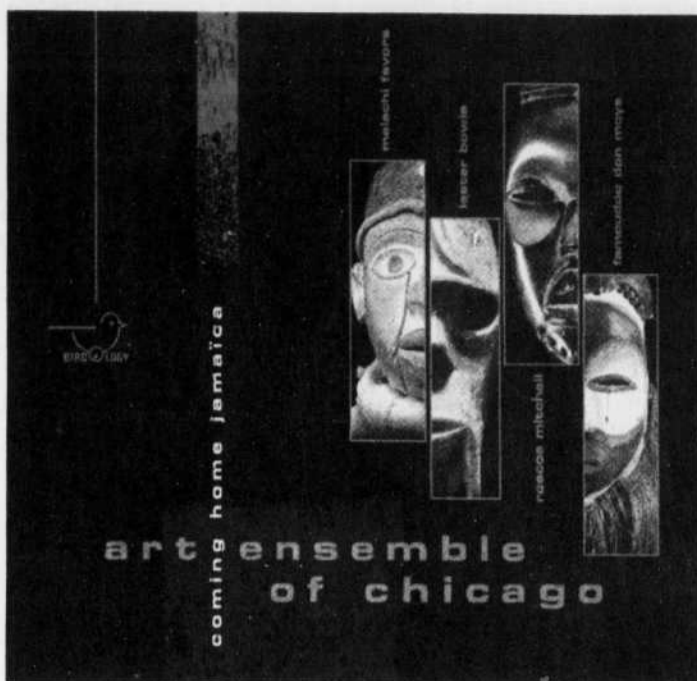
Ils étaient donc quatre. Et

comme ils l'ont toujours fait, toujours réalisé, ils sonnent comme vingt. Encore là, on est pondérés. Parce que de temps à autre, on a la certitude que leur charge à la hussarde est menée par une quarantaine. Il faut dire qu'à l'instar du très regretté Roland Kirk, leur maîtrise des techniques de respiration était unique.

Comme d'habitude, comme dans les *Stances à Sophie*, *Nice Guys*, *Art Ensemble of Soweto*, *Urban Bushmen*, *People In Sorow*, *Full Force*, *Dreaming of the Masters* et autres disques, ils nous proposent leur lot de magie jazzée à la sauce africaine, mais jamais noire. Comme d'habitude, ils éveillent notre curiosité et l'aiguisent dans ses moindres recoins.

Surtout, ils nous font voyager au sens le plus terre-à-terre, le plus géographique du terme. La côte de Bamako est en vue? Va pour flûtes, les cloches de chèvre, les peaux tendues du Sénégal. On est en Jamaïque? Va évidemment pour le reggae. On veut saluer le travail du trompettiste Malachi Thompson? Va pour le décapage des neurones et l'improvisation dite libre.

C'est beau. Bonté divine, que c'est beau! Même si ici et là, ils agacent avec leur «very-free-jazz», ça reste beau. Chez eux, rien n'est convenu, tranquille ou propre à rassurer le bourgeois. Ils explorent constamment. Parfois, ils déclinent leur rage avant d'accomplir l'arpentage du désert des Tartares. En 1969, ils



étaient l'avenir du jazz. Ils le demeurent.

P.-S. *Coming Home Jamaica* est disponible seulement chez Archambault. Le prix: 12 \$.

En rafales

La Société de Distribution Fusion III et d'autres avec elle ayant sombré, on assiste bien évidemment à une réorganisation de la fonction distribution d'autant plus complexe à suivre que les technologies dites nouvelles ajoutent au

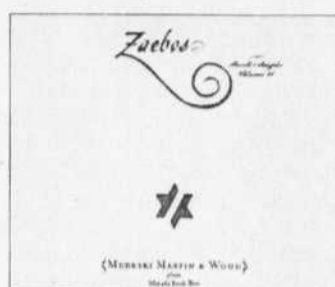
coefficient de difficulté. Toujours est-il que Fusion ayant fermé boutique, d'autres ont repris le relais. En partie, il va sans dire.

Bon. Ceux parmi les amateurs qui apprécient l'esthétique développée par les étiquettes françaises Nocturne et Label Bleu ainsi que l'américaine High Note seront heureux d'apprendre que S.R.I. de Toronto va s'occuper de leur catalogue, avec le soutien de la firme Six Media-Productions que dirige

le plus qu'efficace Simon Fau-teux. Ce dernier va s'occuper de la promotion de ces étiquettes au Québec.

◆ ◆ ◆
Dans la série *Masada Book* produite par John Zorn et publiée par Tzadik, on propose depuis peu les compositions de ce dernier, revues et corrigées par le trio formé par John Medeski au piano et à l'orgue, Chris Wood à la contrebasse et Billy Martin à la batterie. On se rappellera que le jeu tout en nuances, tout en subtilité de Medeski, y est pour beaucoup dans le succès de *Bar Kokhba*. Et alors? Le manque de conviction du trio atténué — hélas! — les qualités des pièces écrites par Zorn.

◆ ◆ ◆
Supposons que vous envisagez un voyage de New York. Et alors? Le dernier numéro de *JazzMan* vous sera précieux. En effet, la rédaction de ce mensuel vendra à 8,50 \$ a consacré un dossier spécial à la scène new-yorkaise du jazz. Les adresses des clubs de Manhattan mais aussi de Brooklyn, des librairies spécialisées, des disquaires qui ont la fibre jazz, etc. Tout, ou presque, y est.



◆ ◆ ◆
Disons que vous envisagez un voyage à Paris. Et alors? Le Musée du quai Branly propose une exposition baptisée *Le Siècle du jazz*. Les tableaux ou affiches de Van Donogen, Matisse, Kupka, Mondrian, Basquiat, Pollock côtoient les pochettes de disques de The Verve, Columbia et autres. Fin de l'expo: 28 juin.

Le Devoir

À la demande générale - Messe Solennelle de St-Remi de Théodore Dubois

CONCERT-BÉNÉFICE
Orchestre philharmonique du Nouveau Monde
Direction - Michel Brousseau
AU PROFIT DU FONDS DE TRANSPORT POUR LES PATIENTS DES SHRINERS DE KARNAK
Samedi 28 mars 2009 à 20h

À la programmation
Mozart - Symphonie No. 40
Beethoven - Ouverture Coriolan
Théodore Dubois - Messe Solennelle de Saint-Remi

avec
plus de 200 choristes
et la participation spéciale des Petits Chanteurs du Mont-Royal

Solistes
Maria Knapiak, soprano
Marc Bouchette, ténor

Billets
VIP 150\$ - 60\$ - 35\$ - 15\$
Réseau Admission: 514-790-1245
Eglise St-Jean-Baptiste - 309, rue Rachel, Montréal

Hydro Québec présente
60^e ANNIVERSAIRE DIAMANT
le album Pro Musica 2008-2009

SÉRIE ÉMERAUDE
THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS

Lundi 30 mars 2009, 19 h 30
QUATUOR YSAÏE, cordes
Guillaume Sutre, violon
Luc-Marie Aguera, violon
Miguel Silva, alto
Yovan Markovitch, violoncelle

PROGRAMME

- Fauré, Quatuor en *mi* mineur, op. 121
- Bartòk, Quatuor n° 6, Sz. 114
- Franck, Quatuor à cordes en ré majeur.

Billets : 40 \$, 35 \$, 20 \$ (étudiants) (taxes et redevance en sus)
En vente à la Place des Arts : 842-2112
Renseignements : Pro Musica, 514-845-0532

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

VIVA VOCE
Célébrez avec nous les 10 ans de VivaVoce!
Trois cantates de jeunesse de J. S. Bach
Cantates 4, 131 et 182

Avec
Marie Magistry, soprano
Josée Lalonde, alto
Nils Brown, ténor
Normand Richard, baryton
Hank Knox, orgue
Orchestre et les chanteurs de VivaVoce

Peter Schubert
Directeur artistique

C'est une fête!!!! Du gâteau pour tout le monde!!!

Le 3 avril 2009 à 19 h 30
Salle Redpath, 3461, rue McTavish, Montréal

30 \$ régulier • **25 \$** Aîné(e)s • **10 \$** étudiants
Billetterie de la salle Redpath: 514-398-4547
Réseau Admission: 514-790-1245 • 800-361-4595
www.vivavoce-montreal.com

Bernard Labadie et Arion de nouveau réunis pour un concert exceptionnel
46 artistes sur scène

Handel
L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato HWV 55

Arion
orchestre baroque
Claire Guimond, directrice artistique

Chef invité :
Bernard Labadie

Solistes :
Dominique Labelle et Nathalie Paulin, soprano
Frédéric Antouan, ténor
Michael Dean, basse-baryton

Et le Chœur de la Chapelle de Québec

26 et 28 mars 2009, 20 h
Salle Claude-Champagne, Université de Montréal
(Navette gratuite à partir du métro Édouard-Montpetit)
Billets: 27\$/35\$/52\$

RENSEIGNEMENTS ET BILLETTERIE
514 355.1825
www.early-music.com/arion.html

Jazz en rafale 26-27-28 MARS 2-3-4 AVRIL 2009

OMAR SOSA
AFREECANOS
26 mars - 21h

TED NASH
Invite NATHALIE BONIN
27 mars - 21h

FRENCH CONNECTION

ANNE PACEO
TRIO
28 mars à 21h

ÉMILE PARIEN
QUARTET
28 mars - 22h30

CONCOURS DE LA RELÈVE JUPITER-VANDOREN
Tous les soirs à partir de 20h

BILLETTERIE RÉSEAU ADMISSION 514-790-1245 // WWW.ADMISSION.COM
ESPACE DELL'ARTE 40 JEAN-TALON EST, MONTRÉAL 514-490-9613 EXT. 101

JAZZENRAFALE.COM

DE VISU

Les murs de la peur

La peur de l'autre est une construction des médias, accuse le Catalan Muntadas, reconnu pour son regard critique sur la mondialisation de la culture

LA CONSTRUCTION DE LA PEUR

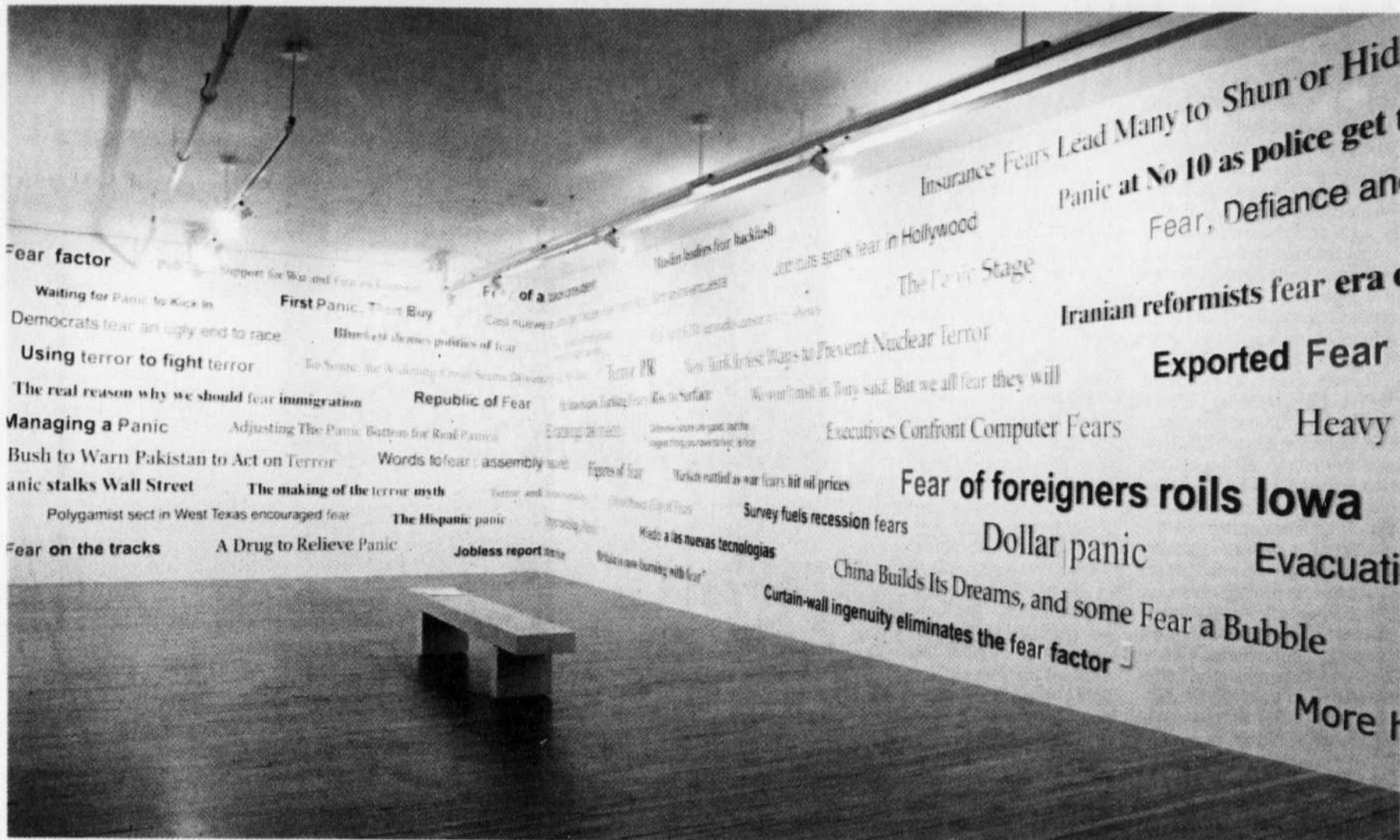
Muntadas
SBC, galerie d'art contemporain,
372, rue Sainte-Catherine Ouest,
espace 507, jusqu'au 18 avril.

JÉRÔME DELGADO

Les murs de la galerie SBC n'ont pas d'oreilles, mais de la voix. Ils hêlent de mille manières, en mille styles typographiques, une sorte d'état de crise. Les mots peur, panique, terreur, par la rougeur de leurs lettres, tombent sous l'œil comme des flammes assassines. C'est avec un tel impact, avec cette série d'énoncés-rugissements, que l'exposition *La Construction de la peur* de l'artiste catalan Muntadas accueille les visiteurs.

Souvent qualifié d'austère, d'exigeant, voire de trop cérébral, le travail de Muntadas, autrement célébré par les plus grandes institutions (de la Biennale de Venise au centre Pompidou), s'avère cette fois des plus accessibles. L'expo, signée Jean Gagnon, directeur de SBC, n'en est pas moins perspicace. La peur y est vue comme un sentiment inséré sournoisement dans nos esprits à force d'être matraqué dans les médias. Elle fait partie du quotidien, comme le relèvent les mots aux murs et les autres œuvres exposées — une série photo, des couvertures de magazines ou de livres et deux vidéos de teneur documentaire.

Les murs si expressifs sont support pour l'œuvre-titre *The Construction of Fear*, l'une des



The Construction of Fear, d'Antoni Muntadas, 2009

BETTINA HOFFMAN

plus récentes de Muntadas. Dévoilée d'abord dans une galerie de New York où habite l'artiste, l'installation regroupe une soixantaine de titres de journaux, anglo-saxons essen-

tiellement. Ils sont reproduits tels que publiés, et ce sont donc les termes «*fear*» (36 occurrences) et «*panic*» (16) qui reviennent le plus fréquemment. Alors que «*miedo*» (peur,

en espagnol) n'y apparaît que trois fois.

Les photos de la série *Cercas* témoignent d'une paranoïa qui semble généralisée dans les quartiers résidentiels. Chaque demeure a ses grilles, ses portes aveugles et ses avertissements, les plus sophistiquées possèdent leurs caméras; les plus rustiques, leur verre cassé en guise d'ultime protection.

Les magazines et livres alarmistes (du genre *The Terror Presidency: Law and Judgement Inside the Bush Administration*, de Jack Goldsmith), Muntadas cite pour les mêmes raisons que les journaux. La terreur et la peur sont encore un appât, mais elles servent aussi à une mise en scène presque cinéma-

tographique. Ces publications, avec leur texte rouge sang sur fond noir, ont quelque chose du film d'horreur.

La faute aux médias

Observateur de longue date de la chose médiatique (*Polucion audiovisual*, sa première installation avec la télévision comme matière première, remonte à 1972), Muntadas en extirpe ici les éléments les plus évidents. Mais il sait aussi s'immerger dans le moule des médias. Les deux vidéos *On Translation: Fear/Miedo* et *On Translation: Miedo/Jauf*, ont été pensées pour être diffusées à la télé. Elles sont le morceau fort de l'expo, moins littérales quant à la médiatisation de la peur que les autres travaux, et plus exigeantes, ne serait-ce que par leur durée.

Le commentaire autour de la présence marquée de l'anglais dans l'œuvre murale n'était pas anodin. La question de la traduction, comme outil de mesu-

re du rapprochement (ou de l'éloignement) des peuples, est centrale à la démarche de Muntadas. Sa série *On Translation*, entamée en 1995, compte plus de 40 pièces. L'ensemble de ces projets — le Musée d'art contemporain (MACM) en a présenté un en 2000 — aborde la mondialisation de la culture sous bien des angles. De manière très critique.

En 1996, Muntadas mettait en doute l'universalité du naissant Web. «*Sur Internet*, écrit-il en marge de sa vidéo-conférence *On Translation: The Transmission, l'utilisation d'une langue standard crée une sorte de censure. [...] L'anglais devient la langue de la colonisation culturelle. Comment pouvons-nous préserver notre spécificité si nous utilisons tous la même langue?*»

Œuvres sœurs, *On Translation: Fear/Miedo* et *On Translation: Miedo/Jauf* ont été réalisées, l'une à la frontière des États-Unis et du Mexique, l'autre autour du détroit de Gibraltar, porte d'entrée des Africains en Espagne, en Europe. Sur le même mode du document journalistique, les deux vidéos abordent le thème de la migration en confrontant témoignages, images originales et archives provenant des deux côtés des frontières.

L'interprétation de la peur, sa définition même, varie, vous le comprendrez, selon le côté de la frontière où l'on se trouve. Les uns se méfient de l'étranger, les autres de l'inconnu. Tout un mur à abattre, tel celui qui sépare Tijuana de San Diego, toute une mer à franchir ailleurs. Les photos *Cercas* prennent dès lors du sens: les maisons fermées sur elles-mêmes illustrent tout ce manque d'ouverture envers autrui. Et les *New York Times* de ce monde, accuse Muntadas, ont leur part de responsabilités avec leurs «*fear*» et «*panic*» forts en préjugés.

Collaborateur du Devoir

शान्ति को कल्पना करें
HUGSA'SÉR FRID
ПРЕДСТАВЬТЕ СЕБЕ МИР
বাঁচনোইচ্ছাধীনতা চিহ্নিতকর
想像世界有了和平
IMAGINE PEACE
IMMAGINA LA PACE
חלום שלום
TUFIKIRIENI AMANI
평화를 꿈꾸자
KÉPZELD EL A BÉKÉT
روياى ا صلح
IMAGINE LA PAIX
சமாதானத்தை நீக்கையங்கள்
احلم سلام
BARIŞI DÜŞLE
ILARAWAN ANG MUNDONG MAPAYAPA
平和な世界を想像してこらん
IMAGINA A PAZ
IMAGINA LA PAZ
John Lennon & Yoko Ono
MONTRÉAL 1969 - 2009
STELL DIR VOR ES IST FRIEDEN
KUVITTELE RAUHA
বিস্বস্তমসা
ՀԱՆՆՈՐԸ

Chantal Fontaine Hébert
TURBULENCE
2009

Exposition du 21 mars
au 1^{er} mai 2009
STUDIO LOCOMOTION
2600 William-Tremblay
(accès par André-Laurendeau)
Montréal
Informations
www.chantalfontainehebert.com


la Galerie d'art Stewart Hall
176, Bord du Lac, Pointe-Claire
Du 21 mars au 3 mai 2009
Hors limites :
rétrospective
Catherine Y. Bates
Une importante rétrospective
couvrant plus de
quarante ans de carrière
VERNISSAGE en présence
de l'artiste:
Dimanche 22 mars, à 14 h
Info : 514 630-1254
www.ville.pointe-claire.qc.ca

dès le 21 mars
Galerie
Espace
Robert
Poulin
SECOND MARCHÉ
4844 bl. Saint-Laurent Tél. 910-8906 www.espace-robotpoulin.com


Les beaux
détours
CIRCUITS
CULTURELS
DANTE ET LA DIVINE COMÉDIE
conférence à Montréal - 19 avril
GATINEAU et OTTAWA - 14 mai
Bibliothèque, archives et tulipes!
INGRES ET LES MODERNES
9 mai - complet / repris le 23 mai
www.lesbeauxdetours.com (514) 352-3621 En collaboration avec Club Voyages Rosemont

DE VISU

Embarquement pour la Lune

Deux centres d'artistes présentent des œuvres récentes du sculpteur Gilles Mihalcean

QUITTER LA TERRE

Gilles Mihalcean
Centre d'exposition Circa
372, Sainte-Catherine Ouest,
espace 444
Jusqu'au 21 mars

TROU DE VER

Gilles Mihalcean
Centre Clark
5455, avenue de Gaspé,
espace 114
Jusqu'au 4 avril

MARIE-ÈVE CHARRON

Intrigantes, ludiques, drôles et émouvantes, les œuvres du sculpteur Gilles Mihalcean n'ont rien perdu, après quelque 40 ans de carrière, de leur pouvoir d'évocation. Les centres Clark et Circa permettent de goûter aux œuvres récentes de l'artiste, lui dont la dernière exposition en solo à Montréal remonte à aussi loin que 1995, alors que le Musée d'art contemporain

lui consacrait une rétrospective. Le thème commun de ces deux expositions, dont la concomitance est le fruit du hasard des programmations, pourrait être celui du cosmos et de ses promesses d'évasion.

Quitter la Terre s'annonce comme tel chez Circa, où huit sculptures s'échelonnent dans l'espace comme autant de stations qu'il faut aborder une à une pour en apprivoiser la complexité. L'artiste semble toujours fidèle à sa démarche voulant faire de ses sculptures, comme il le dit bellement, des «appareils de narration». Sa méthode? Assembler des matériaux, des formes et des mots pour faire surgir des associations d'images et d'idées. Aussi ses œuvres sont-elles à l'exemple d'une énigme visuelle que le spectateur est invité à élucider au moyen de ses souvenirs, de ses références et de sa sensibilité, qui sont tour à tour interpellés ici par la nature

d'un matériau, là par une forme connue ou encore par un titre.

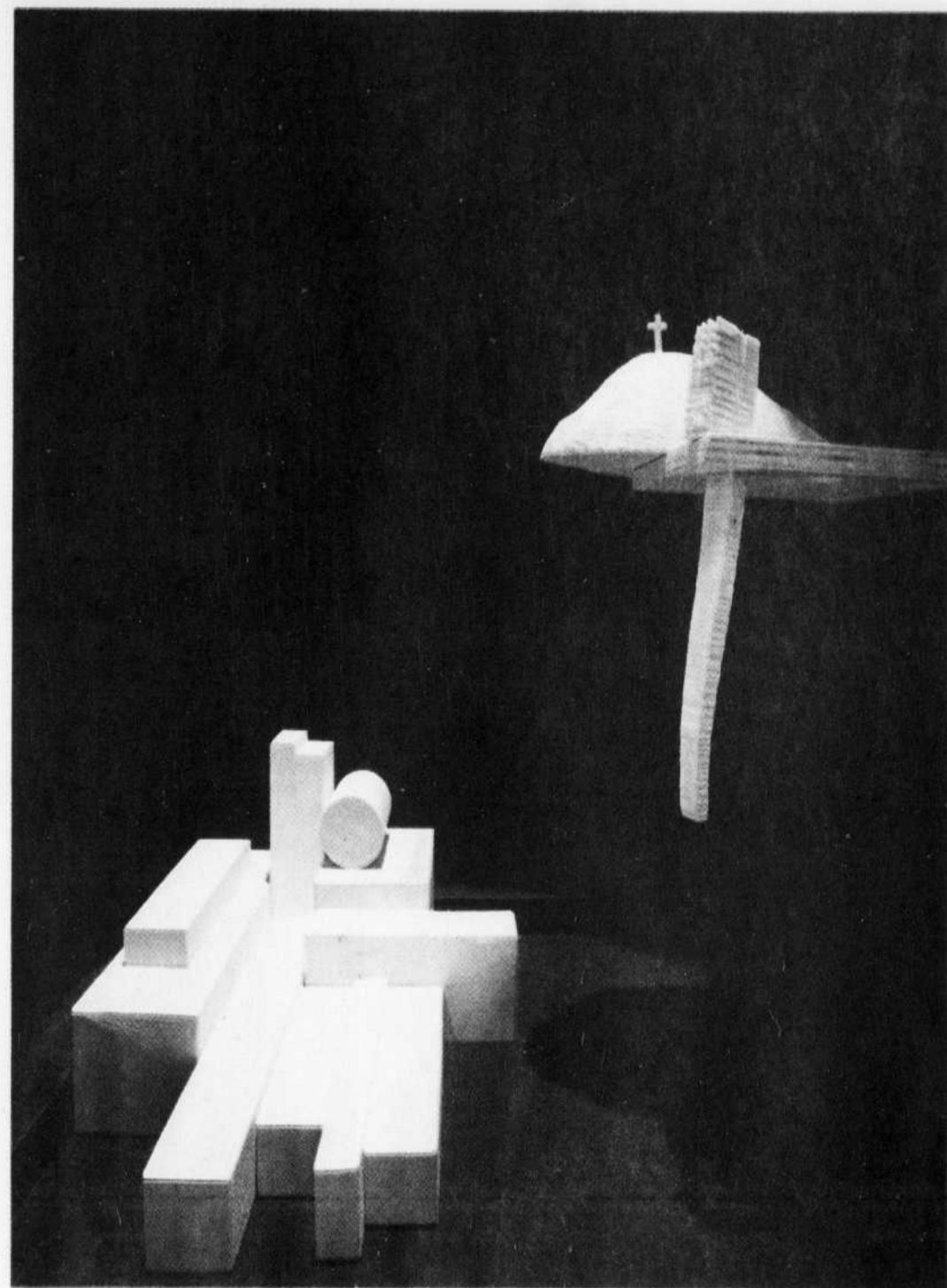
Remettre en situation

Suspendue au plafond, *Chapelet* (2006) donne le ton en se présentant comme l'objet de dévotion, mais dont les grains figurent plutôt, mis bout à bout, une pagode, une maison en bois rond et le système solaire. Miniaturisé, l'infiniment grand, celui auquel les cultures d'Occident et d'Orient donnent leur interprétation respective, semble désormais à portée de main. Cette piste de lecture en est une parmi d'autres, puisque le caractère elliptique de l'assemblage nous invite aussitôt à reconsidérer le filon initial, à rejouer ensemble les associations pour faire résonner d'autres images, d'autres histoires.

À dominante de bois et de plâtre, les sculptures réunies donnent à voir des assemblages moins linéaires que par le passé et plus monolithiques, à la manière du statuaire que le sculpteur chérit depuis les dernières années et qu'une importante exposition au Musée d'art de Joliette en 2007 a permis de voir. Mihalcean revisitait alors l'iconographie religieuse de la Vierge en faisant dialoguer ses œuvres profanes avec des statues de la collection patrimoniale du musée.

Les œuvres chez Circa semblent animées du même désir de remettre en situation des références connues. Elles s'approprient ici, mais pas toujours avec la même éloquence, un imaginaire tristement stimulé par les menaces réelles d'une Terre en péril et d'un ailleurs, le cosmos, exploré par les scientifiques. Au chapitre des catastrophes évoquées, *La Fonte des glaces* (2007-08) condense en une sculpture des images fortes de mort glaciale, d'espèce faunique menacée et d'abus de consommation. Malgré la gravité du sujet, la sculpture se pare d'une délicatesse poétique qui adoucit le propos sans toutefois l'enjoliver.

Ailleurs, c'est l'effigie de Prométhée, semble-t-il, qui est convoquée pour un étrange *Barbecue* (2008) réunissant les feux de tous les âges technologiques. Le *Vaisseau boréal* (2007-08), lui, pourrait synthétiser l'économie poétique et matérielle dont procède le travail de Mihalcean. Pratiquée à même un tronc de pin aux dimensions géné-



Vaisseau boréal (détail), de Gilles Mihalcean, 2007-2008

GUY L'HEUREUX

reuses, l'embarcation apporte à son bord la faune qui le fréquentait, un paysage miniature, quelques composants d'architecture et, long voyage oblige, une brousse à dents.

Comme dans plusieurs de ses sculptures, *Vaisseau boréal* combine des états variés allant de la brute nature à la matière transformée par l'humain. Cette logique prédomine également au centre Clark, où l'artiste expose *Trou de ver*, en référence à la théorie scientifique voulant qu'il y ait des passages dans l'univers permettant de voyager dans le temps.

L'artiste fait une lecture

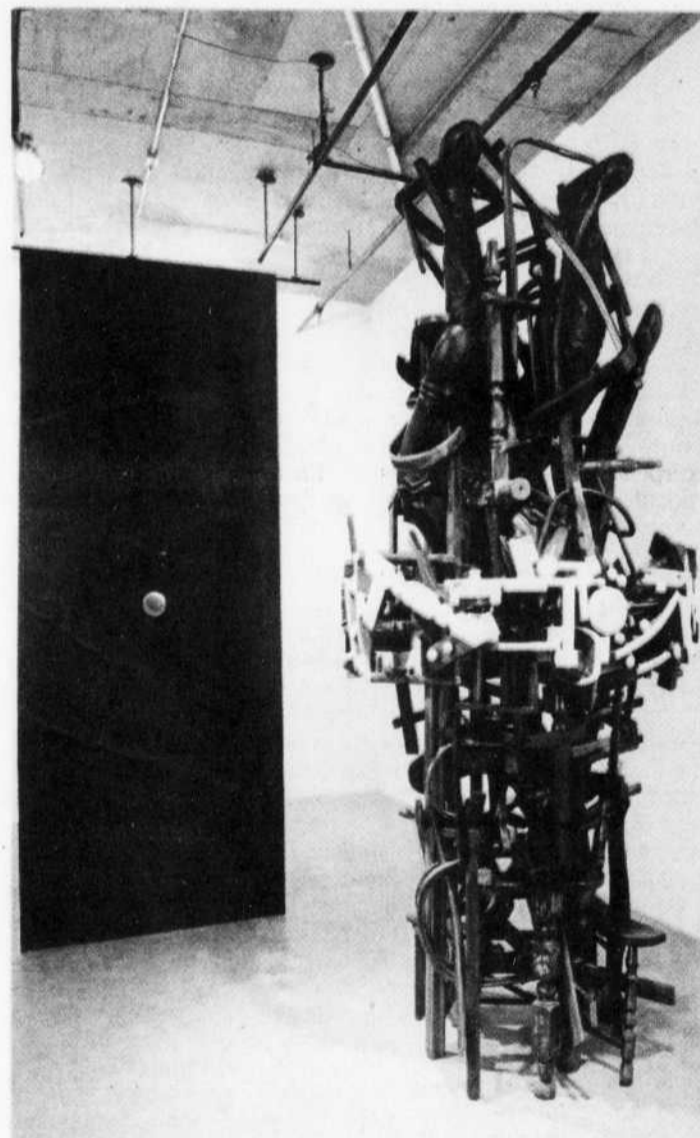
libre de ce concept théorique avec une installation remettant habilement en scène *L'Homme branché*, une sculpture de 2006.

Il s'agit de la figure d'un astronaute, tête en bas, qui flotte en apesanteur tout en étant prisonnier d'une structure cylindrique amalgamant des barreaux et des pattes de chaise en bois. Les attaches, voire les racines, évoquées par les parties de chaise entrent en contradiction avec le conduit circulaire qui semble, lui, en connexion avec un autre flux d'énergie.

Exploitant une rime formelle, l'autre partie de l'installa-

tion conduit le regard près d'un trou d'où s'étirent vers l'avant trois composantes qui pourraient décliner différents registres, comme celui du minéral ou de l'ingénierie. Encore ici, le spectateur pourra se projeter, selon ses préférences, dans les pistes laissées par l'artiste. Cette présence double de Gilles Mihalcean dans les centres d'artistes de la métropole rappelle aussi, fort heureusement, l'importance et la singularité de son travail dont la portée aujourd'hui rejaillit sur les générations suivantes.

Collaboratrice du Devoir



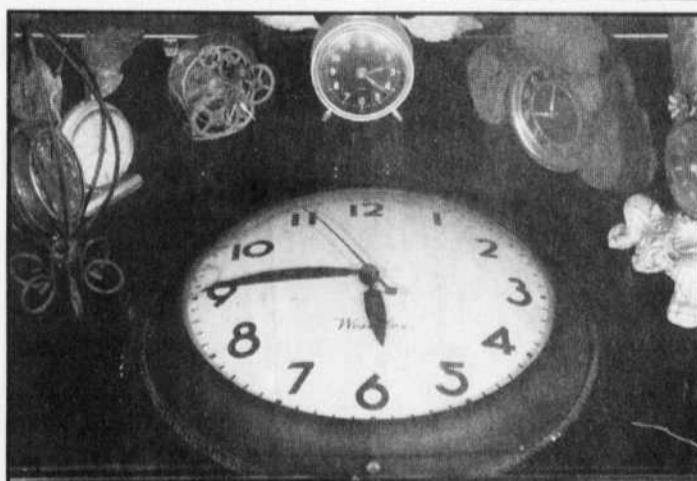
BETTINA HOFFMANN / CENTRE CLARK

L'Homme branché, une sculpture de 2006

Du 18 mars au 18 avril 2009
Michel Bourguignon
Tout en panache

GALERIE BERNARD

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: 514.277.0770
www.galeriebernard.ca J & V : 11-19H ET S: 12-17H



MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

François Lacasse
25 janvier - 3 mai, 2009

09
Hiver

Claudie Gagnon
Rétrospective co-produite avec Expression
1^{er} février - 26 avril, 2009

Javier Téllez
1^{er} février - 10 mai, 2009

145, rue du Père Wilfrid Corbett
Joliette (Québec) CANADA
430 756-0111
www.museejoliette.org
Mardi au dimanche, 12 h à 17 h

ANNIE BEAUGRAND-CHAMPAGNE

« TYRANNIQUE BEAUTÉ »
Jusqu'au 25 avril

Galerie d'art Desjardins du Centre culturel de Drummondville
175 rue Ringuet Drummondville
Du lundi au samedi de 13h à 16h30 — 819 477-5518

Wyn Geleynse
INFÉRENCES NARRATIVES
commissaire, Sylvain Campeau
21.03.09-03.05.09

Conférence le 21 mars à 14 h
Vernissage le 21 mars à 15 h

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe www.expression.qc.ca
T 450.773.4209 expression@expression.qc.ca

SALON DU DESSIN

10 ARTISTES EXPOSENT DU 19 AU 31 MARS 2009

ESPACE ARS LONGA

2320, AVE DU MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL
OUVERT DE 11 À 20 HEURES - 514-521-0427

Beaux-arts des Amériques
art contemporain

3944 rue St-Denis
Montréal, QC

www.beauxartsdesameriques.com

OTTO CAVALCANTI



Exposition • 24 mars au 11 avril 2009
Vernissage • mercredi 25 mars 2009 (17h-19h)

GALERIE GORA • 279 Sherbrooke Ouest, #205 • Montréal
(514) 879.9694 • Métro Place-des-arts (sortie Bleury)
art@gallerygora.com • www.gallerygora.com

CULTURE

CINÉMA

Pour adultes consentants

DUPLICITY

Écrit et réalisé par Tony Gilroy. Avec Julia Roberts, Clive Owen, Tom Wilkinson, Paul Giamatti. Image: Robert Elswit. Montage: John Gilroy. Musique: James Newton Howard. États-Unis, 2009, 122 min.

MARTIN BILODEAU

D'entrée de jeu, un constat: Hollywood n'avait pas

produit de divertissement aussi adulte et sexy depuis le remake de *The Thomas Crown Affair* avec Renée Russo et Pierce Brosnan en 1999. De fait, la première chose qui frappe devant *Duplicity*, le deuxième long métrage du très doué Tony Gilroy (après l'excellent *Michael Clayton*), c'est la complexité de l'intrigue, la qualité du langage et la finesse de la mise en scène.

Trois facteurs qui ne sont pas perçus comme des gages de succès dans l'espace de création hollywoodien. Ajoutez à cela le fait que Julia Roberts et Clive Owen, aussi agréables à regarder soient-ils, ont franchi le cap de la quarantaine, et vous avez devant vous ce que les banquiers et autres comptables de la culture appellent un film à risque.

Qu'à cela ne tienne, celui qui a signé les scénarios des *Bourne* et de *Dolores Claiborne*, entre autres, entend visiblement rameuter un public plus exigeant et plus mature en âge, qui peut-être a vu *Pretty Woman* au cinéma et, de mémoire plus récente, chérit le souvenir du tandem Roberts-Owen dans *Closer* de Mike Nichols. Bref, un auditoire négligé par la machine multiplexe (qui carbure au jeunisme et à la sottise), rarement exposée à ce genre de thriller d'espionnage dense et complexe, au scénario en forme de poupées gigognes, prétexte à un très amusant pas de deux.

A première vue, la géométrie de l'affaire est assez simple. Au sommet: deux p.-d.g. concurrents de compagnies pharmaceutiques, qui se détestent souverainement et le montrent, comme en témoigne la séquence d'ouverture, filmée au ralen-



Julia Roberts et Clive Owen dans *Duplicity*, de Tony Gilroy

SOURCE UNIVERSAL PICTURES



Une scène du film *Duplicity*

SOURCE UNIVERSAL PICTURES

ti, où les deux hommes (Paul Giamatti et Tom Wilkinson) s'empoignent sur la piste, devant leurs jets privés prêts à décoller, sous le regard de leurs équipes respectives. Plus bas: deux espions, elle (Roberts) travaillant pour l'un, lui (Owen) éventuellement à la solde de l'autre. Ils se sont connus autrefois à Dubaï, elle l'avait escroqué magistralement; il en garde un souvenir amer et savoureux. Ils remettent ça à visage découvert à Rome, où après trois jours de couchette ils font germer un plan d'escroquerie ma-

jeure, qu'ils mettront deux ans à peaufiner.

Duplicity repose avant tout sur la chimie entre Owen et Roberts. En d'autres mots, sur du béton. Ça repose ensuite sur les petits mensonges et les trahisons, bref sur le manque de confiance qui, curieusement, soude l'un à l'autre ces traitres menteurs et incrédules. Le scénario de Gilroy exploite habilement ce filon, tissant chemin faisant une intrigue accessoire, qui sert presque uniquement à fournir un dénouement au film, accessoirement à dénoncer les

magouilles industrielles et la perversion des p.-d.g. aux parachutes dorés.

Gilroy n'invente rien. Mais sa mise en scène, si gracieuse en fait qu'on la voit à peine, met en valeur deux vedettes charismatiques au sommet de leur art, elle quasiment Hepburn, lui carrément Grant. Les films qui reposent sur des vedettes sont légion. Les films qui reposent sur des vrais personnages joués par des vedettes sont beaucoup plus rares. *Duplicity* en est un.

Collaborateur du Devoir

FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE MONTREAL

DES CRÉATEURS DE TANGO FLAMENCO
LE NOUVEAU SPECTACLE:
JAZZING FLAMENCO
LA MAGIE DU FLAMENCO ET L'ÉLÉGANCE DU JAZZ, DANS UN SPECTACLE EXTRAORDINAIRE!
18 ARTISTES SUR SCÈNE!

BILLETTS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI!

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE • 30 JUIN À 18 H ET DU 2 AU 6 JUILLET À 20 H

BILLETTS: BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL / Métropolis / infoBell / Bell / Carrefour / Montréal / Québec

montrealjazzfest.com

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et le Centre des auteurs dramatiques vous invitent à assister à la soirée-spectacle

Théâtre à lire

La dramaturge **Suzanne Lebeau** y dépeindra son travail de création avec l'aide de comédiens qui livreront des extraits de ses pièces.

Distribution: **Markita Boies** et **Benoît McGinnis**
Mise en scène: **Philippe Lambert**

À L'AUDITORIUM de la Grande Bibliothèque le mercredi 25 mars à 19 h 30
ENTRÉE LIBRE

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
514 873-1100 ou 1 800 363-9028
www.cead.qc.ca
www.banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

Invitation à la Mélomanie

Une série de 8 cours d'initiation à la musique classique basée sur l'écoute commentée d'extraits sonores

CLAUDIO RICIGNUOLO
de l'Orchestre Métropolitain

« Claudio Ricignuolo est un passionné de musique et un formidable vulgarisateur. »
- YVES BEAUCHEMIN

Session printemps
Dès le 24 mars

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yvesick Nisbet Sigurd

(514) 385-5015
www.melomanie.com

ALEX CATTANEO
Absinthe
MUSIQUE ARABE CONTEMPORAINE

3880, rue Jeanne-Mance / Montréal
T. 514 982-1812
www.m-a-l.qc.ca

Concert du 26 au 28 mars 2009
Du jeudi au samedi à 20 h

CONVERSATION avec les artistes vendredi après le spectacle
Concert enregistré et diffusé par CBC Radio 2

LANCLEMENT D'ALBUM *Absinthe*
26 mars au café du MAI sous forme de 5 à 7 • Entrée gratuite

Réservez vos places dès maintenant! / Billetterie 514 982-3386 / http://ticket.boxxo.info

Montréal Québec

CINÉMA



Douze Russes en colère

12
Réalisation: Nikita Mikhalkov. Scénario: Nikita Mikhalkov, Alexander Novototsky-Vlasov et Vladimir Moiseenko, d'après le scénario de Reginald Rose, *12 Angry Men*. Avec Sergey Makovetsky, Nikita Mikhalkov, Sergey Garmash. Image: Vladislav Opeliants. Montage: Andrey Zaitsev et Enzo Meniconi. Musique: Edward Artemiev. Russie, 2007, 159 min. (v.o. originale avec sous-titres anglais)

ANDRÉ LAVOIE

Si vous désirez connaître l'état véritable de la Russie d'aujourd'hui, l'exposé du cinéaste Nikita Mikhalkov (*Anna 6-18, Soleil trompeur*) dans *12* s'avère limpide: le pays de Vladimir Poutine ressemble à s'y méprendre à ce gymnase d'école délabré où les membres d'un jury sont forcés de délibérer sur le sort d'un jeune Tchétchène accusé de meurtre de son père adoptif, un ex-militaire russe.

Dans une adaptation volontairement infidèle au célèbre *12 Angry Men* (1957) de Sidney Lumet, mais qui reprend quelques effets dramatiques parmi les plus efficaces (le juré raciste, le sage au discours feutré), Mikhalkov dresse un constat accablant de la situation sociale et politique de son pays. Car ce dilemme judiciaire devient bien souvent un prétexte à déballer des histoires plutôt sordides sur la corruption endémique (jusque dans les cimetières), l'alcoolisme omniprésent et bien sûr, les tensions ethniques dont Moscou, cette enclave dorée, n'est pas épargnée.

Tous ces hommes d'un certain âge — autre choix respectant la source d'inspiration première du film — veulent vite en finir, du moins 11 d'entre eux. Il suffira qu'un ingénieur (Sergey



Dans *12*, Mikhalkov dresse un constat accablant de la situation sociale et politique de son pays.

Makovetsky) à la voix calme mais parfois tremblante, émette des doutes sur la culpabilité du jeune accusé (et dont la vie, présentée en *flash-back*, offre une fenêtre tapageuse à cet univers clos) pour tempérer leurs ardeurs. Ses arguments sauront en convaincre quelques-uns, mais il en faudra plus, beaucoup plus, pour faire pencher de son côté le chauffeur de taxi (Sergey Garmash) ouvertement antisémite et pour qui les Tchétchènes ne représentent, au fond, que des meurtriers potentiels.

Sans surprise, Nikita Mikhalkov se réserve tout à la fois le rôle le plus effacé (question de régler les grands écarts, et les monologues, de ce ballet moral) et le plus déterminant, l'ar-

tiste n'étant pas du genre à jouer la carte de la modestie. Ceci ne l'empêche pas d'offrir à ses camarades de jeu des morceaux de choix, des parenthèses aux accents tragiques où l'utilisation de l'espace se révèle souvent judicieuse. Car au-delà de la métaphore, le gymnase devient le théâtre de leurs propres insécurités, où l'électricité déficiente, le matériel usé à la corde et la tuyauterie au bord de l'explosion servent aussi à appuyer des discours teintés de désespoir.

Et s'il serait bien malvenu de dévoiler ici le verdict final de ces 12 hommes en colère — pas tout à fait conforme à l'esprit du scénario de Reginald Rose, car n'oubliez pas que nous sommes dans la Russie de

Poutine, et accessoirement de Dmitri Medvedev —, on peut en émettre un sur les limites de cet exercice, souvent verbeux et d'une théâtralité qui rappelle les excès d'un Lars von Trier. Comme dans la trilogie américaine (*Dogville, Manderlay*) du cinéaste danois, le récit est ancré dans un environnement à la fois démesuré et dépouillé, où quelques objets suffisent à évoquer le lieu du crime ou ceux des petits méfaits des 12 protagonistes. Nikita Mikhalkov, lui, en avait visiblement beaucoup à dire, et gros sur le cœur. Trop peut-être, d'où parfois notre ennui devant ce long plaidoyer de culpabilité envers un pays toujours au bord du chaos.

Collaborateur du Devoir

Cavalière apocalypse

PRÉDICTIONS (KNOWING)

Réalisation: Alex Proyas. Scénario: Ryne Pearson, Juliet Snowden et Stiles White. Avec Nicolas Cage, Rose Byrne, Chandler Canterbury, Lara Robinson, Ben Mendelsohn, Nadia Townsend. Direction photo: Simon Duggan. Musique: Marco Beltrami. Montage: Richard Learoyd. États-Unis, 2009, 115 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

«Est-ce la main de Dieu ou celle du Malin?», se demandait Barbara. Eh bien, ni l'un ni l'autre: c'était celle des extraterrestres. Mais sérieusement, la ritournelle de l'immortelle chanteuse m'a bel et bien traversé l'esprit en quittant la salle de cinéma. Drôle d'amalgame de pensées croisées et d'interrogations frustrées que celui qui s'est formé dans mon cerveau pendant la projection de *Knowing*. Car j'ai eu le temps de penser tout mon soul, ce film de science-fiction ayant définitivement perdu tout intérêt après un virage marqué du côté de la religion. Non que je condamne la chose, loin de là. Un peu de subtilité dans l'étalage des symboles aurait été appréciée, simplement: Ezechiel, les cavaliers de l'Apocalypse, l'arche de Noé, Adam et Eve, le jardin d'Eden, l'arbre de vie (ou de la connaissance du bien et du mal, selon votre humeur)... Mes lointains cours de catéchèse m'auront servi à quelque chose!

Dans une petite école primaire de la banlieue de Boston, les élèves sont fébriles. Et pour cause: on s'apprête à mettre en terre une capsule scellée contenant leurs dessins représentant leurs visions du futur. C'était en 1959. Un après-midi similaire, de nos

jours: les élèves du même établissement sont tout excités. Et pour cause: on va leur distribuer le contenu de la capsule fraîchement exhumée. Caleb est plongé dans la perplexité quand, en lieu et place d'un dessin, il se retrouve avec une feuille noircie de chiffres. Heureusement, papa est astrophysicien (Nicolas Cage, plus *Next* que *Leaving Las Vegas* même s'il joue un alcool mélancolique). La scène visant à présenter ce personnage donne plusieurs clés pour la suite, soit dit en passant. Bref, papa craque le code et constate que le document a prédit, et continue de prédire, des catastrophes. Re-bref, la fin du monde est à nos portes.

A mesure qu'approchait le dénouement, je ne trouvais plus d'inquiétant au film que son approche grandiloquente. Exit la métaphore, l'allégorie: les secrets de la Création nous sont révélés sans une once de subtilité, de poésie. Oui, je sais: il s'agit d'un «film de genre», d'un «divertissement», d'un «blockbuster». A cela je réponds: *Close Encounters of the Third Kind*. Pour toute l'atmosphère qu'il parvient à créer pendant la première partie du film, Proyas (le réalisateur de *Dark City*, quand même!) aurait gagné à étudier son Spielberg 101 pour la suite. Certaines scènes laissent pourtant entrevoir un autre film, peut-être plus intrigant celui-là, qui sait, mais qui n'aura pas survécu aux réécritures et autres impensables des studios. Tel quel, *Knowing* se révèle une bien insignifiante vision propre à faire trépigner de joie les créationnistes de ce monde. Certes, Dieu s'y révèle un extraterrestre, mais bon, il en fallait bien un pour qu'on puisse encore parler de science-fiction!

Collaborateur du Devoir

Mon meilleur ami

J'T'AIME, MON HOMME (I LOVE YOU, MAN)

Écrit et réalisé par John Hamburg. Avec Paul Rudd, Jason Segel, Rachida Jones, Andy Samberg, Jaime Pressly, Jon Favreau, Sarah Burns, J.K. Simmons, Jane Curtin, Lou Ferrigno. Direction photo: Lawrence Sher. Musique: Theodore Shapiro. Montage: William Kerr. États-Unis, 2009, 102 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

J'écris cette critique à chaud, comme je le fais souvent. J'arrive du cinéma, il est tard. J'ai très sommeil et pourtant, c'est avec un sourire bien accroché au visage que je ponds ces lignes. Je viens de passer une bonne soirée en compagnie d'une amie, de Paul Rudd et de Jason Segel. Eux étaient à l'écran, il va sans dire. *I love You, Man*, comme c'est toujours le cas avec les films du studio Dreamworks, prend l'affiche sans visionnement de presse. J'ai donc assisté à une projection spéciale à laquelle le public était convié. Il a beaucoup ri, le public. Moi aussi.

I love You, Man s'intéresse au problème pour le moins in-

usité de Peter Klaven, agent immobilier discret qui, à la veille de convoler en justes noces, s'aperçoit qu'il n'a personne à qui demander d'être son garçon d'honneur. Ayant toujours priorisé ses relations amoureuses, Peter prend conscience pour la première fois qu'il n'a développé aucune amitié masculine significative. Entre en scène Sydney Fife, viveur aussi sympathique que perspicace qui a tôt fait de faire ressortir chez le futur marié certains aspects refoulés de sa personnalité timorée. Des changements qui ne sont pas sans laisser la fiancée un brin désemparée.

Un confrère états-unien du très respecté *Variety* reproche à *I Love You, Man* d'être un succédané des comédies conçues sous la houlette de Judd Apatow (*The 40 Year Old Virgin, Superbad*, etc.). Un peu court. Les similitudes dans le ton et l'approche sont inévitables dans la mesure où Paul Rudd (*The Object of My Affection, Knocked Up*) et Jason Segel (*Forgetting Sarah Marshall*) sont deux figures importantes de ce courant récent. Dans la même phrase, le film est décrit comme «ce genre de comédies où on s'étouffe avec son propre rire».

Euh... n'est-ce pas le but de l'exercice? De fait, je riais tellement que certaines blagues m'ont échappé, idem pour mon amie; et tout autour, une assistance hilare. Ça s'essouffle un peu vers la fin, mais le dernier gag prégénérique est aussi l'un des meilleurs du film. Mon principal reproche concerne plutôt les personnages secondaires, savoureux, mais esquissés à gros traits et défendus par d'excellents comédiens qui méritaient mieux.

Entendons-nous: il n'y a là rien de bien subtil, mais les répliques font mouche en plus d'être bien observées. Les gags par effet de répétition fonctionnent particulièrement

bien pour Paul Rudd, qui trouve ici une bonne vitrine pour ses talents comiques considérables. Il faut le voir essayer de parler *cool*! La chimie qu'il partage avec Jason Segel est tangible, ce qui fait en sorte que la complicité qui s'établit rapidement entre leurs personnages sonne juste. Qu'il ne s'agisse pas de deux machos maladroits constitue en outre une surprise agréable. Au contraire, ils sont branchés émotions et dialogue sans être roses pour autant. Enfin, leur amitié est traitée selon les rouages de la comédie romantique: il fallait y penser.

Collaborateur du Devoir



Paul Rudd et Jason Segel dans *J't'aime mon homme*, de John Hamburg



Nicolas Cage dans *Prédictions*

SOURCE FILMS SEVILLE

N°1 AU BOX-OFFICE

★★★★★ *Journal de Montréal* ★★★★★ *The Gazette*

★★★★★ *Le Soleil*

« Ne passez pas à côté de ce film! »
J'y ai savouré chaque moment!

Mélanie Gagné, TVA

Dodo

A travers les brumes

Avec Sébastien Ricard

Un film de Jean-Philippe Duval

Produit par Roger Frappier et Luc Vandal

Trame sonore disponible en magasin

MAX FILMS zone 3 www.dedefilm.com TVA Films

STARCITE MONTREAL	QUARTIER LATIN	BEAUBIEN	CARR. ANGRON	MAISON DE PIERRE	CHATELAIN
COLOMBUS LAVAL	LANGELIER 8	ST-THÉRÈSE 8	TACHÉRIEUX 18	JACQUES CARTIER 14	PONT-VIAU 16
BELOEIL	ST-BRUNO	CANAPORU DORON	PLAZA DELSON	ST-EUSTACHE	ST-HYACINTHE
SHERBROOKE	SHERBROOKE	TROIS-RIVIÈRES	CHATELAIN ENCORE	ST-DELE	VALLEYFIELD
ST-JÉRÔME	VAL D'OR	L'ASAPHE	GRAND-BAYSE	MAGOG	ST-JEAN
BOREL-TRACY	BROSSARD	BOUCHERVILLE	LACORDAINE 16	TERREBONNE 14	
DEUX-MONTAIGNS 11	ST-BASILE	GROUVELLE	AMOS	JOLIETTE	

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« UN SUSPENSE INTRIGANT ET TRÈS EFFICACE! »
NATALIA WYSOCKA, ICI

« UN EXCELLENT FILM! »
RENÉ HOMIER-ROY, C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, RADIO-CANADA

CATHERINE FROT
SANDRINE BONNAIRE

L'EMPREINTE DE L'ANGE

UN FILM DE SAFY NEBBOU

www.filmssvillie.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

GAGNANT CÉSAR — MEILLEUR FILM DOCUMENTAIRE

TIFF Sélection Officielle 2008
VENISE Sélection Officielle 2008
FNC Sélection Officielle 2008

★★★★ « Un moment jouissif de cinéma... *Un must* »
Normand Provencher, *Le Soleil*

★★★★ « Remarquable et d'une beauté sublime. Aussi ludique que touchant! »
Marc-André Lussier, *La Presse*

Les plages d'Agnes

EN EXCLUSIVITÉ À L'EX-CENTRIS
« UN HAUT LIEU DE CINÉMA DE QUALITÉ! » — *Le Devoir*

À L'AFFICHE CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA

Un trousseau bien garni

Le cinéaste Patrice Sauvé et le scénariste Frédéric Ouellet dévoilent quelques pistes pour entrer dans *Grande Ourse: la clé des possibles*

ANDRÉ LAVOIE

Les personnages principaux de la série télévisée *Grande Ourse* se retrouvent cette fois plongés dans un monde qui leur était jusque-là inconnu, un monde très envoiement, mais impitoyable à ses heures: le grand écran. Pour les conduire aux portes de cet univers chargé d'embûches, comme chacun le sait, ils ont pu compter sur le réalisateur Patrice Sauvé et le scénariste Frédéric Ouellet, les deux démiurges qui les ont d'abord créés (*Grande Ourse*, 2003) puis transformés (*L'Héritière de Grande Ourse*, 2005) à la télévision de Radio-Canada. Avant la sortie de *Grande Ourse: la clé des possibles* le 27 mars prochain, ils nous offrent quelques pistes pour pénétrer dans ce labyrinthe où le réel est une denrée rare.

Trio infernal

Une charmante collègue du *Devoir* m'a posé la question, sachant que je revenais du visionnement de *Grande Ourse: la clé des possibles*: «Gastonne est-elle de retour?» Je l'ai vite rassurée sur la présence de cette sympathique policière malhabile, interprétée par Fanny Mallette avec sa grâce habituelle, toujours flanquée de son cher Biron (Normand Daneau), maintenant dignes partenaires dans une agence de détectives privés dont les affaires ne semblent pas très florissantes.

L'aneddote a beaucoup amusé, et rassuré, Patrice Sauvé et Frédéric Ouellet. Même rencontrés séparément, ils tenaient exactement le même discours sur l'importance de faire le passage du petit au grand écran avec trois des personnages les plus importants, et les plus appréciés de la série. Car il ne faut pas oublier Louis-Bernard Lapointe (Marc Messier), héros improbable de cette aventure, ancien journaliste-vedette forcé encore une fois de jouer au sauveur (pour la vie de Biron) et de partir à la chasse au trésor, représenté par cette fameuse clé qui permet à son détenteur de choisir et de vivre la vie qui lui convient. Vous aurez compris qu'il n'est pas le seul à vouloir mettre la main dessus...

Ce trio infernal et débridé, les deux créateurs y tenaient beaucoup. «Pour les spectateurs qui ont suivi la série, explique Patrice Sauvé, il y a la satisfaction de les revoir. Pour ceux qui vont les découvrir, ce sont des personnages vraiment attachants. Et une base sûre pour construire le film.» À partir de ce canevas, il leur fallait inventer un monde nouveau, dépayant pour l'ensemble du public, peu importe leurs connaissances de l'univers fantastique



Le réalisateur Patrice Sauvé et le scénariste Frédéric Ouellet. *Grande Ourse: la clé des possibles* est rempli de rebondissements nombreux, défiant parfois toute logique.

de *Grande Ourse*. «Je ne voulais pas passer mon temps à citer la série, enchaîne-t-il. Tout comme le fait Lapointe, je pousse le spectateur vers le vide pour voir comment il va réagir, et je le fais dès les premières minutes du film.»

Et tant pis si certains cherchent à établir constamment des parallèles entre les deux. «C'est une de mes craintes, admet toutefois Frédéric Ouellet, qui cachait mal sa nervosité à deux jours de la grande première. Nous avons donc pris très tôt la décision de faire un film que tout le monde peut comprendre. Au fond, c'est comme James Bond: si tu n'as pas vu Dr. No, tu peux voir For Your Eyes Only et tu ne seras pas perdu. Voir le film après la série c'est un plaisir ajouté, mais c'est vraiment une nouvelle aventure, indépendante des autres. Évidemment, le désir de satisfaire les "fans" est là...»

«Arriver en ville»

Ce désir, Patrice Sauvé le partage, même si la crainte de la redite ne cesse de le tarauber. «Je n'aime pas refaire les choses, dit-il avec conviction. C'est pourquoi après la série *La Vie*, la vie, qui était très réaliste, j'ai voulu plonger dans l'univers de *Grande Ourse*. L'environnement de la deuxième saison était d'ailleurs différent de la première — d'abord à la campagne, ensuite en banlieue — et pour le film, la ville s'est imposée; une ville qui pourrait ressembler à Prague avec ses coins sombres, ses méandres et la présence de l'eau.»

Ce n'est pas la première fois que Patrice Sauvé s'amuse à jouer à l'architecte cinémato-

graphique. Dans *Cheech* (2006), son premier long métrage, Montréal était maquillée, déguisée sans être totalement méconnaissable, montrant des repères connus, mais souvent vus sous des angles inusités. Il a appliqué la même recette dans *Grande Ourse: la clé des possibles*, usant de ce vaste décor interchangeable qu'est le Vieux-Montréal, de la quincaillerie du numérique, dans les limites de son budget d'environ 5,7 millions de dollars («très généreux parce que c'est l'argent des contribuables, mais jamais assez pour tout faire ce que l'on veut faire») et avec 29 jours de tournage.

L'idée «d'arriver en ville» plaisait aussi à Frédéric Ouellet, celui qui, s'il détenait la clé des possibles, aurait aimé écrire le scénario de *The Shining*, de Stanley Kubrick. Ce nouveau cadre «permettait de faire une vraie coupure avec la série, car réutiliser les mêmes lieux nous aurait forcés à intégrer plus de personnages déjà connus. Je tenais à mon trio et je savais surtout que j'avais moins de deux heures pour raconter une histoire qui devait garder l'esprit de *Grande Ourse*.»

Certains personnages de ce film aux rebondissements nombreux, défiant parfois tou-

te logique, éprouvent le désir secret de basculer dans une existence plus conforme à leurs ambitions, ou exempte de toute fatalité. Cette clé des possibles, Patrice Sauvé l'aurait-il utilisée après la sortie de *Cheech*, passablement égratigné par la critique et loin d'avoir attiré les foules? Il n'est pas prêt à entonner «rien de rien, non, je ne regrette rien», mais ne joue pas non plus à la victime incomprise. «Ces deux longs métrages, ce sont comme deux bébés, et je les aime. Je suis toujours fier de *Cheech*, peu importe la réaction. De toute façon, faire du cinéma, ça restera toujours un plaisir, que je me fasse «varloper» ou encenser, et un privilège, celui de raconter des histoires. *Cheech*, ça n'a pas brisé ma confiance ni ma conviction, celle d'être à ma place, d'être un «entertainer» avec une dose d'humanisme.» Pour lui, tout comme pour Frédéric Ouellet, cet humanisme se conjugue souvent avec fantaisie et frissons, question de faire leur cinéma dans des mondes parallèles en apparence rassurants et familiers. Et il n'y a pas qu'une seule clé pour les comprendre, du moins pas dans l'univers de *Grande Ourse*.

Collaborateur du Devoir

Rocambolesque voyage...

HELLO GOODBYE

Réalisation: Graham Guit. Scénario: Graham Guit et Michael Lelouch, d'après le livre de Moshe Gaash. Avec Fanny Ardant, Gérard Depardieu, Jean Benguigui. Image: Gérard Sterin. Montage: Marie-Blanche Colonna. France-Israël-Italie. 2008. 99 min.

ANDRÉ LAVOIE

Dans *Roman de gare*, de Claude Lelouch, lorsque Fanny Ardant déclare «Cap sur Cannes!» avec toute sa splendeur bourgeoise et à bord d'un voilier luxueux, c'est criant de vérité. L'effet n'affiche pas la même authenticité dans *Hello Goodbye*, de Graham Guit (*Le ciel est à nous*, *Le Pacte du silence*) alors qu'elle incarne une Parisienne bon chic bon genre, Gisèle, plongée dans une crise mystique et convaincue de pouvoir trouver son salut en terre d'Israël. Donc, cap sur Tel-Aviv, mais à quel prix...

Dans cette aventure, rocambolesque mais rarement amusante, Gisèle n'est pas la seule à subir les souffrances d'un enracinement laborieux. Elle entraîne son mari, Alain (Gérard Depardieu), un réputé et prospère gynécologue d'origine juive pour qui elle s'est convertie il y a maintenant 30 ans, par amour plus que par conviction religieuse. Alain ne partage nullement ses nouvelles lubies et refuse d'ailleurs de porter une quelconque étiquette juive. Gisèle finit toutefois par gagner à sa cause, lui faisant miroiter une existence simple tandis que d'autres lui promettent un emploi bien rémunéré.

Il nous faut moins de temps que les personnages pour comprendre dans quelle galère ils s'embarquent, d'autant plus qu'ils ont beau être riches à craquer, la situation géopolitique du Moyen-Orient semble totalement leur échapper. Cette insouciance, ingrédient commode pour pimenter une comédie, pourrait sauver l'affaire si tout cela ne reposait pas sur une mécanique qui tourne à vide et une répétition de gags (valises trans-

formées en colis suspects, statistiques sur le nombre de gynécologues par habitant en Israël, etc.) pas plus drôles la première que la seconde fois. Les malheurs s'accroissent, les quiproquos aussi, si nombreux et si peu subtils que l'on se demande comment ce couple pouvait vivre aussi confortablement à Paris tant leur bêtise apparaît abyssale.

La présence de deux stars ne suffit pourtant pas à la camoufler. Elle devient même cruellement aveuglante lorsqu'on ose se remémorer la complicité cinématographique (*La Femme d'à côté*, *Le Colonel Chabert*) et télévisuelle (*Balzac*) de Fanny Ardant et Gérard Depardieu. Car il faut bien admettre que les temps semblent difficiles si des acteurs de cette stature se prêtent à un tel cabotinage. Ils ne peuvent rien faire d'autre dans ce film qui pourrait s'intituler *J'ai mon voyage!*, décrivant ainsi l'état de lassitude avancé du spectateur devant cette enfilade de situations au grotesque affligeant. De quoi décourager n'importe qui non pas d'aller vivre en Israël, mais tout bêtement d'aller au cinéma.

Collaborateur du Devoir

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Québec Média

PALMARÈS
DVD

Résultats des ventes:
du 10 au 16 mars 2009

1	POIROT Coffret 4
2	PINOCCHIO
3	MILK
4	TRANSPORTER 3
5	TOTAL RECALL
6	L'AILE OU LA CUISSE
7	RACHEL GETTING MARRIED
8	LA GRANDE VADROUILLE
9	AUSTRALIA
10	GREY'S ANATOMY Season 3
11	TOUPIE ET BINOU Le rock du dodo
12	BEVERLY HILLS CHIHUAHUA
13	VENTRE PLAT: COMBO MAJGRIR ET RAFFEMIR Karine Larose
14	PLANÈTE TERRE: SÉRIE COMPLÈTE
15	HIGH SCHOOL MUSICAL 3
16	TERMINATOR 2: JUDGMENT DAY
17	MADAGASCAR: ESCAPE 2 AFRICA
18	GHOST
19	GLADIATOR
20	BON COP, BAD COP

Prix Louis-Delluc Meilleur Film 2008
Sélection officielle Un certain regard Cannes 2008
Nominé César 2008 Meilleur documentaire

«Exceptionnel»
Josh Roy, L'Humanité
«Un film remarquable de simplicité et de respect.»
Cahiers du Cinéma
André Lavoie, Le Devoir

LA VIE MODERNE
un film de RAYMOND DEPARDON

à l'affiche EX-CENTRIS

★★★★★ «Un véritable délice!»
Journal de Montréal
★★★★★ «Un tour de force!»
Odiel Tremblay, Le Devoir
La Presse

ATOPIA PRÉSENTE UNE PRODUCTION DES FILMS DU PARIA
UN FILM D'ANDRÉ FORCIER

JE ME SOUVIENS

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

www.cinemaduparc.com

BENICIO DEL TORO
CHE
V.O. ESPAGNOLE + STF

Kate Winslet
The Reader

GAGNANT DE 7 CÉSAR
SÉRAPHINE

LES COURTS DES JUTRA
KNOW YOUR MUSHROOMS
Revolutionary Road
LES AVENTURIERS VOYAGEURS

mercredi: en rappel **JE SUIS CUBA**

Métro Place des Arts
Autobus 907/129
CINÉMA DU PARC
3075 Du Parc, 514-281-1900
STATIONNEMENT 3 HEURES: 2\$

LE COUP DE CŒUR DU FESTIVAL DE CANNES 08!
QUAND JOHNNY AIME MATTY

MOSCOW BELGIUM

metropole

SUPPLÉMENTAIRES JUSQU'AU 5 AVRIL!
EX-CENTRIS



27° FIFA

19 - 29 MARS 2009 | MONTRÉAL

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM SUR L'ART

WWW.ARTFIFA.COM

BILLETTS DISPONIBLES DÈS MAINTENANT À LA PLACE DES ARTS OU SUR NOTRE SITE WEB